

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION



Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie. Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Science de l'Éducation
et de Sociologie à la Sorbonne

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles

SOMMAIRE :

Editorial.

Ad. F. : Les Rotary clubs.

Trois aspects de l'Éducation nouvelle en Pologne.

I. MARG. EVARD : *La psychologie génétique dans ses rapports avec les thèses de l'école active.*

II. FRANK WALSER : *Quelques écoles publiques de tendances nouvelles à Varsovie.*

III. H. RADLINSKA et H. ROWID : *La réalisation de l'École active en Pologne.*

P. FR. : *L'École enfantine de M^{me} Agazzi à Mompiano.*

E. DELAUNAY : *Chronique française.*

Nouvelles diverses.

Bulletin n° 7 du Bureau International d'Éducation.

"Pour l'Ère Nouvelle" est la revue des pionniers de l'éducation

7^{me} Année.

AVRIL 1928

N° 37

Prix du Numéro : en France, 3 frs français; à l'étranger, 1 frs or

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU, CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (V^e)

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921

SECRETARIAT GÉNÉRAL :

New Education Fellowship. — 11 Tavistock Square, Londres W. C. I. (Miss Clare SOPER).

COMITÉ EXÉCUTIF INTERNATIONAL

Présidente : Mrs Beatrice ENSOR (Angleterre). — Mme Elisabeth ROTTEN (Allemagne). — M. Ad. FERRIÈRE (Suisse).

REVUES :

ALLEMAGNE, AUTRICHE ET SUISSE ALLEMANDE : **Das Werdende Zeitalter**, Mme E. ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön), Allemagne.

ANGLETERRE ET ECOSSE : **The New Era**, Mrs B. ENSOR, 11 Tavistock Square, Londres W. C. I.

BELGIQUE, FRANCE ET SUISSE ROMANDE : **Pour l'Ere Nouvelle**. M. Ad FERRIÈRE. 10, Chemin Peschier, Genève (Suisse).

BELGIQUE FLAMANDE : **Het Schoolblad de aktieve School** (Revue scolaire l'Ecole active) M. E. VINCENT, Kon. Maria Hendrika Laan, 108, Bruxelles.

BULGARIE : **Svobodno Vaspitanie** (L'Educa-

tion libre) D^r KATZAROFF, 13, rue Batchokiro, Sofia.

CHILI : **La Nueva Era**. M. Armando HAMEL, Casilla 548, Valparaiso.

ESPAGNE : **Revista de Pedagogia**. M. Lorenzo LUZURIAGA, 31, Miguel Angel, Madrid. 6.

HONGRIE : **A Jövő Utjain** (La voie de l'avenir), Mme Marthe NEMES, 41, Tigris Utca, Budapest.

ITALIE : **L'Educazione Nazionale**. M. G. LOMBARDO RADICE, 2, Via Ruffini. Rome (149).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE : **Nueva Era**, D^r José REZZANO, 3159, Humberto I, Buenos-Ayres.

ROUMANIE : **Pentru Inima Copiilor** (Pour le Cœur des Enfants), M. J. NISIPEANU, Strada Traian, Râmnicul-Vâlcea.

SUÈDE : **Pedagogiska Spornal**, M^{lles} Ester EDELSTAM et Marion MONTELIUS, Eriksbergsgatan, 13, Stockholm.

TCHÉCOSLOVAQUIE : **Nové Skoly**, D^r Otokar CHLUP, Siroteci ul., 7, Brno.

YUGOSLAVIE : **Radna Skola** (L'Ecole active), M. Yov. S. YOVANOVITCH, Yanitchevo Sokatchevo 10, Beograd.

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sanation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale, la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite : d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Elle compte : 1° des représentants, 2° des groupes autonomes qui lui sont affiliés ; 3° des sections nationales. Un représentant élu par chaque section nationale et les rédacteurs des revues reconnues par la Ligue, constituent, avec les membres du Comité exécutif le Comité international.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

Administration : M. Julien CRÉMIEU, Centre de Librairie Française et Étrangère, 11, rue de Cluny, PARIS V^e

Abonnements : 25 fr. français en France. — Dans les autres pays : 40 fr. français, 8 fr. suisses, ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. — Dans les autres Pays : 5 fr. français, 1 fr. suisse, ou leur équivalent. — Prix différents pour les numéros spéciaux.

Tous les abonnements sont d'une année entière et partent de janvier.

On s'abonne au Chèque postal français : Librairie J. CRÉMIEU, Paris n° 809-96. —

Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

(Prix réduits sur demande)

Éditorial

Le premier trimestre de 1928 a été rempli, dans plusieurs de nos sections, par une activité intense. A la suite de la visite faite en automne par Mrs Ensor et plusieurs de ses élèves à Bruxelles, à l'École du D^r Decroly et au Palais mondial dont ils ont admiré la richesse documentaire, le D^r Decroly et M^{lle} Hamaïde sont venus à Londres en janvier et y ont prononcé une série de conférences très appréciées. M^{rs} K. W. Fleming-Williams va donner un cours de 10 leçons sur l'« enfant non musicien ». Fin janvier M^{rs} Ensor s'est embarquée pour les États-Unis où elle va faire une série de conférences; aux dernières nouvelles, elle a eu des auditoires de 7.000 personnes ! — M^{me} Elisabeth Rotten l'a suivie de près pour assister à l'Assemblée annuelle de la Progressive Education et faire, elle aussi, une tournée de conférences.

Lors de l'Assemblée de la Progressive Education, à New-York, les 8 et 9 mars dernier, un comité s'est constitué pour représenter aux États-Unis la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle et pour patronner les conférences de Mrs Ensor. Des hommes éminents et universellement connus, tels que MM. Kilpatrick, Monroe, Del Manzo, Russell, doyen de la Columbia University — une trentaine en tout — en font partie.

Deux nouvelles sections et trois nouvelles revues ont posé leur candidature à la ligue internationale pour l'Éducation nouvelle.

En Roumanie, une des anciennes élèves de l'Institut J. J. Rousseau de Genève et de M. Ad. Ferrière, M^{me} Marie Dobre, a créé un groupe à Râmnicul-Vâlcea (Stada Progressul 4) avec l'appui du corps enseignant de cette ville. Notre ami M. Ghidonescu a, de son côté, donné plusieurs conférences aux professeurs de l'enseignement secondaire de Bucarest et d'autres villes, leur parlant de l'œuvre de la Ligue et du Congrès de Locarno. La revue de M. Nispeanu : « Pour le Cœur des Enfants », dont nous avons donné une partie de l'éditorial dans notre numéro de février, devient la revue de ce groupe et sera probablement agréée comme revue affiliée pour la Roumanie.

Voici d'autre part la lettre de candidature que nous avons reçu de Belgrade :

DRUSTVO
PRIJALELJA RADNE NASTVE
ASSOCIATION
DES AMIS DE L'ÉCOLE ACTIVE
N° 7
BEOGRAD
Rue Yantchevo Sokatché 10
Yougoslavie.

Au Comité exécutif de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous annoncer qu'il a été fondé à Béograd (Yougoslavie) déjà l'année passée « L'Association des Amis des Ecoles Actives » (Drustvo Prijateljja Radne Nastave), ayant pour but de propager l'idée de l'éducation nouvelle dans le sens d'École Active.

L'Association comporte en ce moment cent cinquante membres se répartissant dans les diverses contrées du Pays, Les membres sont exclusivement recrutés parmi les maîtres d'école ou professeurs. La cotisation annuelle est de dix dinars.

Le président de cette association est le soussigné Yoo. S. Yovanovitch, directeur en retraite de l'École Normale et rédacteur en chef de la Revue pédagogique « Radna Škola » (École Active), le vice-président M. Vlada Petrovitch, président de l'Association des Instituteurs Yougoslovenes; le secrétaire M^{lle} A. Chimitch, institutrice à l'École de Sourds-Muets; et le président du Comité de contrôle D^r Dushan Raychitch, professeur ordinaire d'École Normale Supérieure, écrivain pédagogique bien connu.

Comme nous avons accepté sur tous les points les principes du travail de la Ligue Internationale pour l'Éducation

Nouvelle, j'ai l'honneur de vous prier, au nom de notre association, de vouloir bien admettre notre Association dans la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle et la considérer comme une section de celle-ci, ainsi que notre Revue « Radna Škola », comme l'organe de notre section dans la Ligue.

Les contributions de 10 0/0 s'élèvent à 150 dinars, représentant en Francs suisses 13.70 frs. au cours du jour. Je vous les remets par un chèque que vous trouverez ci-joint.

Dans l'attente d'être honoré de votre réponse affirmative pour l'admission de notre association dans la Ligue, je vous prie, Messieurs, d'agréer l'expression de nos sentiments dévoués.

Secrétaire

Anica SIMITCH

Président

Yov. S. YOVANOVITCH,

directeur en retraite Yanitchvo Socace 10, Beograd.

Vice-président

Vlada R. PETROVITCH

Enfin, du Chili, avons reçu la lettre suivante :

ASSOCIATION GÉNÉRALE
DES PROFESSEURS DU CHILI, COMITÉ EXÉCUTIF.
Direction postale case 2898.

Santiago de Chili, février 1928.

Monsieur Adolphe Ferrière

Estimé Collègue,

L'Association générale des professeurs du Chili qui occupe dans son pays une large place pour la défense des droits du corps enseignant et la réforme de l'éducation, a accordé, depuis longtemps, sa pleine adhésion à la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. Néanmoins des circonstances nous ont empêché de vous adresser, en une note officielle, l'expression chaleureuse de notre admiration pour les activités qu'accomplit la Ligue au bénéfice des nouveaux idéals pédagogiques.

Liés aux éducateurs de l'Europe par la connaissance que nous a permis d'avoir la récente convention internationale de Buenos Ayres, nous voulons que notre institution collabore à la Ligue dont elle accepte les principes dans leur totalité : ils ont en effet toujours animé la propagande que nous avons faite en faveur de la rénovation de l'école.

Nous vous prions de nous indiquer les conditions que nous devons remplir pour faire officiellement partie de la Ligue.

Par les documents qui accompagnent cette lettre, vous verrez que notre Bulletin éducatif a adopté comme type la revue Pour l'Ère nouvelle; et nous désirerions bien que notre Bulletin figure parmi les revues de la Ligue.

Nous savons que M. Armando Hamel de Valparaiso assume lui-même la représentation de la Ligue dans notre pays. Nous désirerions pourtant que notre Association, qui compte cinq mille membres répandus dans tout le pays, puisse mériter aussi l'honneur d'être au Chili l'institution chargée de propager les nouvelles doctrines éducatives. Pour cela nous voulons maintenir avec vous un échange constant qui puisse nous permettre de faire connaître les œuvres merveilleuses que vous avez publiées comme éducateur et l'œuvre de propagande de la Ligue. Nous espérons que par un prochain courrier nous recevrons les statuts et le détail des obligations que nous nous réjouissons d'accepter.

Nous vous prions d'apporter le salut fraternel des maîtres chiliens organisés à vos collègues qui poursuivent le but élevé de réformer l'éducation pour le bien des enfants du monde entier.

Nous vous embrassons fraternellement dans l'attente de votre réponse.

(signé) Flavio ACUNA

Président

Gerardo SEGUEL

Secrétaire.

C'est avec plaisir que nous présenterons ces trois candidatures au Comité de Ligue internationale pour l'Education nouvelle qui se réunira au prochain congrès du Danemarck (en 1929 ou 1930, la date n'est pas encore arrêtée). Dès maintenant, nous inscrivons les revues roumaine et yougoslave, à titre provisoire, comme affiliées à la Ligue. Pour la revue chilienne, le Comité décidera s'il peut admettre deux revues affiliées dans un même pays. Détail à nos yeux de peu d'importance. Ce qui importe, c'est l'action et l'esprit dans lequel elle est faite, afin que parents et maîtres soient mis en contact avec l'esprit nouveau, libérés de ce qu'il y a de périmé dans la tradition et éclairés sur les besoins et les devoirs de l'heure présente. A cet égard une revue, même non officiellement affiliée, peut rendre d'immenses services.

Deux revues nouvelles; mais, par ailleurs, hélas, deux de moins. Après son incarcération injuste, notre ami M. Adolfo Lima, de Lisbonne, malade, a dû renoncer à faire paraître A Educação Social. Pour propager nos idées dans son pays, M. Alvaro V. Lemos a pu s'entendre avec les rédacteurs de la revue littéraire et sociale « Seara Nova », de Lisbonne. Mais ce n'est point là une revue d'éducation nouvelle. Nous sommes heureux toutefois que M. Lemos puisse y publier les pages réservées à l'éducation. Les temps ne sont pas favorables, au Portugal; des malentendus, des suspensions injustes, des préjugés y empoisonnent l'atmosphère. Quand l'air y sera plus respirable, la science et la vérité y refleuriront.

D'autre part en Hollande, le rédacteur de la revue choisie par « De Nieuwe Opvoeding », déjà hésitant à Locarno, a fini par renoncer à représenter la Ligue. Sa clientèle n'est pas préparée aux idées nouvelles. Sa revue est déjà l'organe d'une Association du corps enseignant hollandais et des confusions, voire des conflits, seraient à craindre. Le groupe de La Haye et le groupe d'Amersfoort ont établi des rapports occasionnels de collaboration; leur fusion n'apparaît pas comme possible pour le moment. Lors de son voyage en Hollande, M^{me} E. Rotten a obtenu que la section future serait formée des différents groupes d'éducation nouvelle lorsqu'ils seraient disposés à fusionner. Ce n'est point encore le cas, parait-il. Mais, ici encore, déclarons : ce qui importe, ce ne sont pas les solutions boiteuses, administratives ou autres, c'est le travail en faveur de nos principes de ralliement, dans la propagande et dans l'action scolaire et familiale.

Quant à la France, la multiplicité des efforts en faveur de l'éducation nouvelle y est réjouissante. Là encore l'individualisme est un obstacle, non pas à la collaboration, mais à la fusion des activités diverses. Vues de Genève — comme

la plaine immense de la France oue des sommets des Alpes — ces actiottés sont toutes louables et se complètent. Le groupe français d'Education nouvelle, créé en 1921, a pris une vitalité nouvelle depuis Locarno. Il a décidé en principe de participer aux frais de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle. Ses membres — les abonnés français de cette revue — sont priés d'écrire à M^{me} Hauser, 18, Avenue de l'Observatoire, Paris (VI^e), s'ils préfèrent fixer cette cotisation à 1 fr or ou 5 fr. français par membre, ou 10 0/0 du prix d'abonnement à la revue ou laisser chacun libre de payer selon son cœur... et sa bourse.

A sa gauche et à sa droite, le groupe français d'Education nouvelle rencontre un appui dans la propagation de ses idées : la « Nouvelle Education », d'une part, joue, comme M^{me} Guéritte nous le confirmait à Locarno, le rôle d'association active des pionniers de la liberté de l'enfant ; d'autre part, le « Bureau français d'Education » accomplit sur le plan national le travail que le B. I. E. de Genève joue à Genève sur le plan international. Ainsi il y a division du travail. Et c'est bien ainsi, à condition que chacun — pour paraphraser le serment du témoin devant le juge : « toute la vérité et rien que la vérité » — fasse son devoir, « tout son devoir et rien que son devoir ».

La RÉDACTION

Les Rotary Clubs

Le premier Rotary Club a été fondé en 1905, à Chicago, par quelques chefs d'entreprises et grands industriels, d'accord avec des hommes s'intéressant à la jeunesse. On l'a appelé un « syndicat des gens de bonne volonté ». Son but se résume en un mot « servir ».

Avant tout, dans des agapes hebdomadaires, les adultes établissent entre eux des liens de solidarité, ou mieux : de camaraderie. Etre aimable, bon, charitable, optimiste ne suffit pas ; il faut éveiller en chacun la notion des devoirs en vue d'une meilleure mise en pratique, faire germer le grain de bonté qui est en chacun. Hommes d'affaires pour la plupart, les Rotariens ont le sens de l'organisation, de la réalisation ; ils ont compris que la bonne humeur, la serviabilité, la bonté, la charité, si elles restent isolées, s'additionnent ; si elles s'unissent, se multiplient.

Aussi bien, voici les principes que le Rotary Club se propose d'encourager et de réaliser.

1. Idéal du Service comme base de toute entreprise digne de vivre.

2. Idéal moral élevé en affaires et dans la profession.

3. Application de l'idéal du Service par chaque Rotarien envers son personnel, dans ses affaires et dans la vie sociale.

4. Développement des relations comme occasions de rendre service.

5. Reconnaissance de la dignité de toute occupation utile ; chaque Rotarien ennoblit son occupation en y voyant une occasion de servir la société.

6. Contribution à une compréhension plus intime, à la bonne volonté et à la paix internationale par une ligue universelle d'hommes d'affaires et de professionnels, unis dans l'idéal du Service.

La jeunesse est la clef de l'avenir. C'est donc vers les jeunes que se tournent les Rotariens adultes. Ils estiment qu'il faut avant tout réveiller chez les jeunes garçons la juste notion des devoirs généraux et leur mise en pratique : servir le prochain, la société, le pays, l'humanité. Ici encore, orienter les énergies, ce n'est pas les additionner, mais les multiplier. Il va de soi que cette tâche est quotidienne et ne cesse pas ; mais le Rotary Club, celui d'Amérique en particulier, a jugé bon de mettre en lumière les devoirs principaux de la vie en une « semaine des garçons » qui a lieu chaque année du 1^{er} au 8 mai. Cette institution a répondu au goût d'idéalisme pratique des Américains. Après la semaine de New-York, en 1920, on a vu, en 1921, quatre villes nouvelles se joindre au mouvement : Baltimore, Kansas-City, Chicago et Newark ; en 1922, il y eut 207 villes à célébrer la « semaine des garçons » ; en 1923 : 600 ; en 1924 : 1400 ; en 1925 : 2000 ; en 1926 : 3000. D'américain, le mouvement, entre temps, était devenu mondial.

La « semaine des garçons » se déroule selon un plan commun. Le premier jour, cortège, drapeaux ; les orateurs soulignent le fait que la jeunesse est la nation de demain. On rappelle les mots de quelques grands hommes ; de Woodrow Wilson : « La bonne fortune d'un homme consiste à consacrer sa vie et ses énergies au service de son prochain, de telle façon qu'à sa mort on puisse dire de lui qu'il n'a pas pensé à lui-même, mais qu'il a pensé à ceux à qui il rendait service » ; de Théodore Roosevelt : « Si vous avez l'intention de rendre un service durable à un homme, quel qu'il soit, commencez avant qu'il soit un homme. Il y a chance de succès lorsqu'on travaille avec le garçon et non l'homme fait » ; du cardinal Hayes :

« Notre défense réelle doit être construite dans le caractère de nos garçons. Il importe plus que les armées et les vaisseaux de guerre ». Dans beaucoup de villes, on a joint au cortège une exposition de travaux d'enfants. Ce fut le cas Tientsin, à Londres, au Canada, à Chicago.

Le second jour est consacré aux Eglises, chacun selon sa confession. Le Rotary club est une philosophie de la vie et non une religion. Mais il sait que toute âme religieuse considère sa religion comme ce qu'elle a de meilleur : elle cristallise autour d'elle son idéal, ses aspirations, sa bonne volonté dans ce qu'elle a de plus intime et de plus ardent.

Le troisième jour est le jour de l'école. Dans beaucoup de villes, les Rotariens se sont mis en rapport avec les autorités scolaires pour leur signaler les améliorations souhaitables; ils se sont réunis avec les maîtres, ont créé des associations de parents et de maîtres, convaincus que l'unité dans l'éducation des enfants ne peut résulter que de l'unité de vues entre éducateurs : l'éducation des parents, d'une part, la connaissance du milieu familial par les maîtres, de l'autre, justifient ces efforts de rapprochement dont la portée est considérable. Dans nombre de villes on a obtenu des places de jeux surveillées, des piscines de bains, des cliniques scolaires, etc.

Quatrième journée : jeux athlétiques et jeux dramatiques en chambre. Le public est invité à assister à des concours d'habileté, à des exercices dans les salles de gymnastique, à des représentations artistiques organisées par la jeunesse.

Cinquième journée : éducation civique; visite d'institutions d'ordre politique, juridique, administratif, etc. Chaque garçon doit sentir qu'un jour prochain, il devra comprendre l'organisation sociale pour y prendre sa part. En chaque enfant, il y a peut-être, en puissance, un chef social de demain.

Sixième journée : le garçon et l'industrie. On fait saisir à la jeunesse, de façon tangible, les rouages économiques de la cité et de la nation, la coopération internationale nécessaire, les occasions qu'il a d'orienter sa profession vers une carrière utile. Aussi bien sont-ce les grands industriels et les spécialistes d'orientation professionnelle qui, ce jour-là, auront l'oreille des jeunes. La valeur d'un apprentissage, quel qu'il soit, les occasions d'en faire un selon ses aptitudes, voilà les deux idées que l'on cherchera à ancrer dans l'esprit des garçons.

Septième jour : l'action éducative. Les chefs

de la jeunesse : parents, directeurs d'entreprises employant des jeunes gens, etc., discutent des problèmes de l'éducation : criminalité juvénile et moyens d'y remédier, problèmes que posent aux éducateurs les enfants difficiles, etc. Le soir parents et enfants se réunissent au foyer familial; à ceux qui n'en ont pas, on en crée un. L'action de la famille est rappelée et fêtée.

Dernier jour : plein air, jeux olympiques, excursions, camping.

La presse, le radio, sont appelés à faire connaître les fins que poursuit, jour après jour, la semaine rotarienne. On obtient ainsi un intérêt accru des adultes à l'égard de l'importance et de l'avenir de la jeunesse; la solidarité des citoyens et des générations successives est mise en lumière : l'attention des pouvoirs législatifs et exécutifs est attirée sur les progrès nécessaires; la presse publique et les journaux pour la jeunesse reconnaissent dans ces manifestations un moyen par lequel les problèmes nationaux et internationaux peuvent s'acheminer vers une solution humaine. On a obtenu aussi des résultats tangibles : enquêtes sur les conditions de vie de la jeunesse et publication des résultats; esprit de corps entre les éducateurs de la jeunesse qui, jusque là, s'ignoraient; contact établi entre hommes d'affaires et éducateurs qui ont, les uns et les autres, des intérêts communs lorsqu'il s'agit de la jeunesse et de son avenir.

On a pu réaliser aussi des échanges de jeunes gens à partir de vingt ans, entre différents pays et différents services industriels. Un centre existe pour cela en Suisse (M. E. Sulzer-Stehelin, Pelikanstr. 2., Zurich). Cet échange poursuit un double but : rendre service à la jeunesse dans sa préparation professionnelle et contribuer à l'œuvre de paix internationale par une meilleure connaissance réciproque. La connaissance intime entre hommes et jeunes gens dévoués à la cause du « service » et de la bonne volonté créera un esprit de bienveillance et d'estime entre les nations. Un jour peut-être, si nous y travaillons, cet esprit sera assez fort pour susciter une solution à tous les problèmes qui se posent et qui dégèrent trop souvent en causes de discordes. Atteindre les adultes par la presse est quelque chose, sans doute, mais cette action est de peu d'effet; atteindre la jeunesse, son cœur, son intelligence pratique est mille fois plus nécessaire et utile.

Ad. F.

Le centre européen, Pelikanstr. 2, Zurich, peut fournir tous renseignements et adresses.

Trois aspects de l'Éducation nouvelle en Pologne

I

La Psychologie génétique dans ses rapports avec les thèses de l'École active

M^{lle} I. Ioteyko publie sur la *Gestaltpsychologie* ou *psychologie génétique* une étude très forte (1). Les principaux représentants de cette psychologie nouvelle : Wertheimer, Kœhler, Koffka, Rubin, etc., se sont élevés contre la thèse de la *mosaïque* psychique, d'après laquelle la base des complexes mentaux serait l'*addition* des éléments psychiques indépendants les uns des autres ; par exemple, aux résidus d'anciennes perceptions s'ajouteraient les nouvelles sensations, construisant de bas en haut un édifice (et ceux de l'attention, de l'assimilation, de l'affectivité et de la volonté seraient analogues), qu'on évoquerait par l'association et dont le rôle essentiel dépendrait de la loi de la fréquence et de l'intensité. La nouvelle conception considère tous les complexes psychiques comme primitifs, mais en *interdépendance*, de sorte que la modification d'une des parties de l'ensemble retentit sur le tout et réciproquement. L'association, d'après cette conception, ne se fait pas entre n'importe quelles images, mais entre certaines seulement ; l'*attention* (qui n'est pas une faculté psychique distincte), augmente l'énergie d'un processus psychique donné, mais ne le crée pas. L'*attitude* est l'état accusé par un individu au moment où s'exerce sur lui l'effet d'un stimulant ; certaines réactions sont alors favorisées en rapport avec l'orientation prise par la *disposition à former des « tous »* — ce que certains appellent « l'assimilation ». La *mémoire* dans la perception n'est pas l'assimilation, mais la disposition à former des complexes, en même temps qu'un phénomène de globalisation ; l'influence de l'organisme, qui s'était fait sentir dans la perception, persiste dans le souvenir. Dans l'*opération de conclure*, à côté du complexe, apparaissent de fortes tendances à combler les lacunes existantes. Les *caractères affectifs* sont étroitement liés à certains complexes perceptifs. La voie mène de l'indifférenciation à la différenciation. Les sensations élémentaires ne constituent pas le point de départ de notre conscience, mais doivent être considérées comme le produit final de l'évolution, le résultat d'un processus, une réaction du moi sur le non-moi, une analyse. Certains complexes ne sont que des ébauches, des schémas, sans différenciation nette.

La psychologie, d'après Koffka, pour connaître le développement psychique de l'enfant, devra faire l'étude des structures qui naissent en lui aux divers âges : elle n'est étudiée du reste que comme contribution à la psychologie de l'adulte et non en vue de conclusions pédagogiques. — Ces nouvelles conceptions n'enlèvent rien à la valeur de la méthode des « tests mentaux », qui abonde surtout les processus psychiques supérieurs et, la plupart du temps, ces « tous » complexes. Mais l'interprétation des tests est entachée d'erreur, généralement, parce qu'on néglige de rattacher ces résultats les uns aux autres par des liens de dépendance mutuelle, qu'il s'agisse de tests psychologiques ou de tests psychotechniques. Il ne suffit pas de juxtaposer ces résultats et de faire l'analyse psychologique des professions ; il faut, en pédagogie : connaître l'organisme en général et l'organisme particulier de chaque enfant, comme

les nécessités de chaque branche de l'enseignement. Alors seulement, la connaissance interne de l'esprit, les corrélations et les compensations apparaîtront sous un jour nouveau. La personnalité est la configuration générale, basée elle-même sur les lois organiques et non sur une addition de processus psychiques. Le concrétisme de l'enfant et son inaptitude à l'analyse, doivent être expliqués par les lois régissant les « tous ».

Il y a là un système psychologique nouveau qui mettra sans doute mieux en valeur les résultats acquis, en leur donnant une nouvelle interprétation, en les complétant, car l'importance réelle de la psychologie est encore méconnue. Cela tient peut-être à ce qu'on considère l'existence de deux psychologies : celle des laboratoires, précise, rigide et la psychologie pratique, basée sur l'observation directe de l'enfant ; la première est fondée sur l'idée de l'invariabilité des éléments psychiques ; la *psychologie de l'organisme*, qui cherche ses confirmations dans les conditions naturelles de la vie, fera le trait d'union entre les deux.

Les méthodes de l'École active, appelées *globales* ou *syncrétiques* par Decroly sont basées sur la perception des « tous », dans le sens que leur donnent les psychologues précités. Il est permis d'affirmer que le *phénomène de globalisation* est l'équivalent psychologique des structures perceptives propres à l'enfant, lesquelles sont les esquisses, des schémas, une « vue totale » de l'objet, dont les détails sont confondus, qui se retrouvent d'ailleurs chez les primitifs et chez beaucoup d'adultes civilisés pour certaines fonctions. En conséquence, l'analyse ne peut être le point de départ d'un enseignement, attendu que : 1° L'attitude des enfants est dirigée vers les « tous », avec l'expression qui leur est propre, leur côté émotionnel et leur signification, y compris le fond, sur lequel se passent les phénomènes ; 2° parce que les dérogations à cette règle peuvent avoir une influence fâcheuse sur le développement psychique de l'enfant, en conduisant à la formation de structures artificielles à valeur amoindrie ; 3° parce que les structures « mauvaises » qui naissent dans ces circonstances laisseront à leur tour des dispositions à former des « tous » sur une base artificielle, peu rationnelle et abaisseront le niveau intellectuel général. (Voilà certes une critique excellemment motivée de la « leçon » traditionnelle, conçue à la manière des herbertiens et une preuve de plus de la grande erreur de l'école habituelle — qui va ainsi à contresens du jeu normal des processus psychologiques). Donc, il importe de donner à l'enfant d'abord l'aspect général des objets et de passer à l'analyse seulement dans un second stade de l'enseignement, en évitant toute mécanisation, toute liaison superficielle, artificielle ou sans valeur entre les caractères. Ce résultat sera atteint grâce aux soins dont sera entourée l'éducation des structures chez l'enfant.

Une longue étude de Marie Grzegorzewska démontre scientifiquement la justification de ces conceptions globales de lecture, en conséquence de ces conceptions nouvelles. Le même auteur, considérant l'éducation des sens — en particulier chez les aveugles, en démontrant l'inanité de la théorie du vicariat des sens (l'ouïe ou le toucher venant aider au déficit de la vue, par un développement plus intense, controuvé par l'expérimentation) — de même que la théorie d'une intensification des processus psychiques supérieurs — démontre, dans un travail encore inédit, que l'éducation ne porte ni sur l'acuité sensorielle, ni même sur des fonctions psychiques supérieures, prises isolément, mais bien

(1) *Archives de psychologie polonaises* : rédaction du Prof. Dr IOTEYKO. Tome I, 1926-27, N° 3, avril, mai, juin 1927. Varsovie.

sur les structures psychiques qui se forment chez les aveugles, dans le domaine des sens, à la suite des conditions particulières de leur existence.

La loi des *sensations associées* de Seguin, si importante dans l'éducation des sens, doit être envisagée comme une constellation de stimulants (faisceaux), qui constituent le point de départ des structures. D'après la psychologie courante, un objet est d'autant mieux perçu que plus de sens entrent en jeu : l'évocation d'une sensation (l'odeur de la rose), évoque immédiatement les autres (image visuelle de la fleur, images tactiles du contact des doigts avec les pétales, etc.), selon ce qu'on a coutume d'appeler l'*association* ; or, celle-ci existe, parce que ces images font partie du même faisceau, qui est un tout, dès le fait primitif de son existence, sans qu'il y ait eu de phénomène secondaire d'addition. La loi d'*association* est donc une loi naturelle ; elle signifie que l'objet ne peut être connu que pour autant qu'il a été perçu dans sa totalité.

L'*interprétation* des branches de l'enseignement jouera ici un rôle essentiel. A l'école actuelle, les leçons sont encore données les unes à la suite des autres, sans aucune idée directrice quant aux procédés propres à la formation naturelle des structures ou faisceaux. L'enseignement actuel est un exemple frappant des liaisons additives sous la forme de leçons, dépourvues d'affinités naturelles. Les faisceaux qui naissent alors sont défectueux, et il faut beaucoup de temps pour mettre de l'ordre dans ces matériaux disparates ; souvent l'unité est impossible et il reste des structures inachevées et des habitudes mentales pernicieuses.

Parmi les pédagogues, Dewey fut un des premiers à démontrer que la vie intellectuelle de l'enfant forme une unité indivisible ; tout ce qui absorbe son esprit, pendant un moment donné, représente pour lui l'univers.

Comment devons-nous envisager les *intérêts* ? L'intérêt est l'indice d'un faisceau, encore lacunaire, et qui réclame son complément ; certains faisceaux naissent sur un fond héréditaire ; d'autres sont acquis. Pour le faisceau ouvert encore (lacunaire), sa fermeture se fera dans le domaine de la pensée par l'opération de conclure, ou dans celui de l'exécution, par l'action. Les membres d'une structure, n'étant pas accolés par juxtaposition, forment un complexe organique, dans lequel l'absence d'un de ses membres (une lacune), provoque un état de curiosité, d'intérêt, d'inquiétude, réclamant la fermeture de la structure. L'intérêt présente un caractère dynamique accentué. L'équilibre est ramené dès le moment où s'opère la fermeture de la forme. En comparant ces faits avec les observations de Dewey sur les choses qui s'unissent par l'unité des intérêts, il apparaîtra clairement que l'intérêt est un facteur vivifiant, créateur, producteur des « tous ». De là, la définition du concrétisme de l'enfant : une forme perceptive, issue de l'influence de l'intérêt.

L'*esprit créateur* se manifeste par la fermeture des structures grâce à l'attitude active du sujet. On connaît le rôle de la « redécouverte » dans l'éducation nouvelle. L'enfant se trouve devant des problèmes, qui ont reçu une solution dans la science, mais nouveaux pour lui. Il arrive au résultat désirable, grâce aux aptitudes créatrices ; et c'est là l'unique voie permettant de libérer les éléments intellectuels, émotionnels et volitionnels de l'âme ; il se sent une individualité consciente, l'auteur responsable de ses actes, il éprouve la joie, le triomphe, un relèvement du niveau de la vie. Et, conformément à la loi biogénétique, il reproduit les stades primitifs de la culture de l'homme, lequel devait tout conquérir, tout connaître et découvrir par ses propres moyens. La

disposition créatrice persistera par la suite dans l'esprit. C'est la raison pour laquelle le nom d'« école créatrice » a été fort bien choisi par le pédagogue polonais H. Rowid.

Le développement des intérêts doit être envisagé comme le transport du centre d'intérêt vers des structures nouvelles, encore lacunaires, et qui ne tarderont pas à être achevées, alors que les anciennes le sont déjà et ont cessé d'éveiller de l'intérêt.

Le *centre des intérêts* est le noyau d'un vaste faisceau à attraction centripète. L'enseignement doit se trouver en rapport avec les intérêts afin que des faisceaux adéquats puissent apparaître ; ce n'est qu'au moment où le faisceau est prêt à se nouer, où la structure va éclore, que l'enseignement devient compréhensible et intéressant. Il est donc important de ne point entraver le développement des faisceaux et il faut consacrer le temps nécessaire pour l'élaboration complète des formes.

Le programme de Decroly, parmi beaucoup d'autres, est un bel exemple de problème structural. La méthode des centres d'intérêt peut donc porter le nom de « méthode des centres structuraux ». La classe scolaire, elle-même, qui n'est ni une synthèse d'individualités différentes, ni un accolement mécanique de membres, constitue une vaste structure (un faisceau) psychologique et sociale, dans laquelle ses membres se trouvent dans une mutuelle dépendance... Et plus encore, la *coopération des enfants, des instituteurs et des parents* est une structure (un faisceau), embrassant la totalité des conditions de la vie et du travail de l'homme, l'expression des liens unissant l'école à la vie et à la société.

La psychologie de l'organisme, qui s'est élevée contre la psychologie mécaniste est, par ce fait même, l'adversaire de toute mécanisation de l'esprit, où les différentes notions seraient simplement réunies de façon additive et fortifiées par la répétition. La mémoire mécanique et le verbalisme sont à l'opposé de l'intelligence. Les faisceaux, nés sur cette base, n'appartiennent pas aux manifestations typiques de l'esprit ; ils mènent une existence parasitaire en marge de ce qui est naturel, de ce qui correspond aux lois de l'évolution et aux besoins intellectuels.

C'est la pédagogie qui s'opposa la première à l'éducation mécaniste et édifica les principes d'une *pédagogie génétique*. Les principes de l'École active trouvent donc une confirmation absolue dans la nouvelle psychologie que nous esquissons. Le niveau insuffisant des écoles actuelles est dû, avant tout, à l'abaissement de l'intelligence, par l'emploi de mauvaises méthodes d'instruction et d'éducation, qui ne favorisent que des faisceaux vagues, classiques, peu différenciés, et font contracter des habitudes mentales défectueuses et perdre la spontanéité naturelle, parce qu'on va à l'encontre des lois psychologiques, tandis que l'on devrait avoir recours à la curiosité et à l'intérêt — ces deux facteurs créateurs de l'esprit humain — et à l'attitude active de l'élève, voie unique permettant l'acquisition réelle et l'invention.

L'enfant est le produit d'une évolution et d'une culture multiséculaire ; les méthodes nouvelles cultivent les possibilités de développement qui sont ancrées en lui ; pour les faire jaillir, il faut connaître les lois de ce développement, comme Pestalozzi l'indiqua le premier, et édifier d'après elles tout l'édifice de la pédagogie. Chez l'adolescent, le rôle des intérêts acquis augmente ; outre les instincts, apparaissent les besoins de la vie culturelle, pour lesquels les intérêts doivent être développés ; ce sera tout le domaine des idées qui s'ouvrira, grâce aux rapports déjà établis dans l'enfance ; ce sera aussi l'admiration pour les

plus hautes valeurs de l'esprit humain, sciences et arts, le « Progrès spirituel », comme l'a écrit, dans un livre qui porte ce nom, le rédacteur de cette revue, dont la psychologie « génétique » n'est qu'un autre mot pour désigner ce que M^{lle} Loteyko appelle la psychologie structurale.

Un bon pédagogue a une vue structurale de la personnalité de l'enfant. L'affectivité et l'intérêt, constituant des facteurs vivifiants, producteurs de faisceaux, l'intérêt porté par l'éducateur au développement psychique de l'élève, doit compter désormais parmi les caractères professionnels de tout éducateur par vocation. Même l'éducation et l'instruction données dans des buts pratiques (individuels et sociaux) sont un phénomène secondaire ; ce qui est primordial, c'est de voir émerger du chaos des faisceaux, d'aider à ces surprenantes transformations du psychisme des jeunes, d'y contribuer en une certaine mesure et de déchiffrer des formes, comme des figures dans une devinette. L'intuition psychologique est donc la faculté de saisir des « tous » ; elle est une vue d'ensemble du sujet.

M. EVARD.

II

Quelques écoles publiques de tendances nouvelles à Varsovie

J'ai visité, entre le 25 septembre et le 5 octobre 1927, avec l'aimable autorisation des directeurs d'école et des professeurs, quelques écoles de Varsovie : une école maternelle, une école primaire, le gymnase municipal, l'Institut des travaux manuels, le Gymnase Stefan Batory, le Séminaire pour institutrices.

En me plaçant surtout au point de vue des méthodes nouvelles en éducation, j'y ai fait les observations suivantes :

1^o La méthode d'enseignement du chant dans ces écoles a tout particulièrement attiré mon attention. Je crois que bientôt la Pologne sera l'une des nations d'Europe où cet enseignement aboutira aux résultats les plus merveilleux. Les enfants chantent avec un accord, un rythme, une harmonie émouvants. Au Gymnase expérimental Stefan Batory, le professeur Stefan Wysocki fait chanter ses élèves à deux parties en leur désignant les notes par des gestes des doigts, chaque main faisant ainsi l'office d'une portée. Les élèves, âgés d'une douzaine d'années, apportaient beaucoup d'entrain à cette leçon et l'on saisissait combien l'enseignement du chant est apte à stimuler la concentration intellectuelle.

2^o La Pologne se distingue aussi par l'excellence de ses cours de travaux manuels. Chaque école primaire officielle doit consacrer quatre heures par semaine au travail manuel. Les travaux entrepris peuvent être continués par les élèves à leurs moments de liberté. Ils confectionnent de charmants objets d'utilité ou d'ornementation.

3^o Le visiteur est frappé dans toutes les écoles par les laboratoires pour les sciences, munis d'instruments et de matériaux complets et divers. Les maîtres accordent une grande place au travail expérimental qui s'y fait. On trouve partout une grande variété de plantes, des aquariums avec des poissons. Dans le gymnase Batory, une grande cage renfermait une dizaine de tortues.

4^o Il faut encore mentionner la nouvelle méthode polonaise pour l'enseignement de la gymnastique. C'est une sorte de réaction contre l'esprit de réglementation militaire qui sévit, en cette matière, dans beaucoup de pays. Elle ne vise pas aux exercices d'ensemble et de grandes formations comme celle des Sokols en Tchéco-Slovaquie, mais recherche le bien physique et psychologique de l'élève. Tous les mouvements s'effectuent avec une grande rapidité. Il y a des changements coas-

tants d'exercices : marches, courses, formation de groupes. Sur un ordre, les élèves se mettent à lutter deux à deux, chacun essayant de mettre son camarade dos à terre, sans violence. Cela dure une ou deux minutes puis l'on passe à un autre exercice. Partout on semble chercher à développer l'influence efficace, la maîtrise de la pensée sur le corps.

5^o Dans un grand nombre d'écoles on apporte beaucoup d'attention aux observations météorologiques. Les élèves procèdent à la notation journalière de la direction et de la vitesse du vent, à la mesure de la pluie tombée, à la constatation des mouvements et des espèces de nuages, aux relevés des indications du thermomètre et du baromètre. Ces notations sont ensuite traduites en graphiques.

6^o D'exceptionnels rapports d'amitié, de fraternité se sont établis en Pologne entre maîtres et élèves par le fait qu'avant la guerre les écoles polonaises étaient persécutées dans les régions soumises à la Russie ou à l'Allemagne. Les maîtres enseignaient le polonais en secret et avec les plus grands risques, ce qui faisait naître des relations de confiance et d'intimité entre les familles et les maîtres ; ceci explique que la tradition de cette communion se soit maintenue.

L'École Normale des Travaux manuels

Il me faut mentionner spécialement l'École Normale des Travaux Manuels, dirigée par un homme d'énergie et d'initiative, M. Przanewski. Cette école réunit environ 150 étudiants et étudiantes (plus de la moitié) qui, après deux ans d'études, seront nommés professeurs de travaux manuels d'écoles primaires et de gymnases.

Mon attention fut d'abord attirée par l'emploi considérable qui est fait d'une plastiline d'excellente qualité, fabriquée en Pologne et qui revient à l'école à environ un franc le kilo. J'ai vu, aux murs, de remarquables reproductions anatomiques des différents organes du corps, modelées en différentes couleurs par les élèves.

On donne à cette école une grande importance à l'emploi du travail manuel pour tous les âges de la scolarité. On remet aux tout jeunes débutants des carrés ou des cercles en couleurs ou de petits cubes de bois, comme à la Maison des Petits à Genève.

Puis on leur donne des morceaux d'écorce épaisse à tailler en petites tables, chaises, etc. À un âge plus avancé, ils reçoivent de petites lames de bois coupées en longueurs égales, avec lesquelles ils peuvent faire toutes sortes d'objets ou de jouets en les collant ou en les clouant. Plus tard, ils ont à leur disposition du bois très tendre et facile à tailler, et enfin du bois dur.

J'ai aussi assisté à une leçon de couture : les jeunes filles étaient, par groupes de deux ou trois, occupées à confectionner des habits, des broderies, etc.

J'ai été ravi de voir à cette école la collection des dessins et des peintures des enfants de l'école Szlenger. Les combinaisons de formes et de couleurs imaginées par ces enfants de 10 à 12 ans sont d'une étonnante richesse. On avait également réuni les illustrations spontanées de légendes et de contes, et des images faites avec des découpures de papier noir ou coloré, collés sur du papier blanc. Tous ces travaux montrent que l'enfant à qui il est permis de suivre librement son propre bon sens, sa propre nature, trouve en lui-même l'instinct de l'harmonie des couleurs, plus rapidement et plus heureusement que si l'on tentait de la lui enseigner par la parole.

..

Le Gymnase Municipal est une merveille d'architecture, à la fois pratique et esthétique. La

salle d'assemblée, vaste et simple est joliment décorée de peintures modernes, fraîches et gracieuses.

J'ai entendu, dans cette école, chanter les petits de la classe Montessori. Quarante petits et petites marchaient deux à deux le long du corridor, quand tout à coup, sans aucune direction, toute la classe commença à chanter, avec un ensemble et une justesse de mélodie et de rythme que je n'avais jamais encore entendue de voix si jeunes.

* *

Avant de visiter d'autres écoles, je suis allé voir M. Radwan, directeur du département des Ecoles Normales et Séminaires pédagogiques, au Ministère. Il m'a fait part de ses constatations que le progrès le plus difficile à obtenir, le dernier problème abordé dans les classes est d'établir l'intérêt et l'effort de l'enfant. Il souhaite animer d'un esprit nouveau les écoles en commençant par transformer les écoles d'une seule ville, Chelm, beaucoup plus petite que Varsovie et si le résultat est bon, introduire les méthodes nouvelles dans les écoles normales et cours pédagogiques, puis dans toutes les écoles du pays. Dans l'expérience projetée, on utilisera notamment le Dalton Plan et la Project Method. La coéducation sera pour l'instant ajournée. Elle est d'ailleurs pratiquée dans environ un tiers des écoles primaires de la Pologne, à la campagne et dans les petites villes. Cette innovation est rendue particulièrement délicate en raison des grandes différences de niveau mental et d'éducation qui séparent les enfants de la bourgeoisie et des milieux intellectuels de ceux des milieux populaires et paysans.

Le Gymnase Stefan Batory

Cette école sert au Ministère de Gymnase expérimental. Cinq autres gymnases sont projetés pour les provinces sur le même plan, et profitant des résultats des expériences déjà faites. Le bâtiment, très bien construit, contient environ 350 élèves. Aux leçons de physique dans le laboratoire, auxquelles j'ai assisté, les élèves étaient invités à inventer eux-mêmes les expériences destinées à montrer la compressibilité de l'air par la force de l'eau. Trois élèves travaillaient ensemble à chaque table. Chacun à son tour était secrétaire et inscrivait dans le cahier du groupe les phases et les résultats de l'expérience.

Dans les petites classes, j'ai vu enseigner la géographie en découpant dans du papier les formes des continents que l'on pesait pour les comparer au poids du papier représentant la surface des mers.

Pendant la leçon de chimie, au laboratoire, le professeur m'a fait part de ses intentions de faire composer par les élèves quelques engrais chimiques qui seraient ensuite essayés sur les plantes du jardin. Quelques élèves étaient occupés à faire une comparaison analytique entre l'eau de la mer Baltique et celle de la mer Noire dont ils avaient des échantillons.

A 10 h. 30, tous les élèves et les professeurs se réunissent autour de longues tables, dans une grande salle et chacun mange du pain bis et une grande assiettée de bonne soupe. J'ai pris part à ce repas. Des dames cultivées, qu'on me dit être les mères des élèves, nous servaient. Chaque mère remplit cette fonction une dizaine de jours par an, sans obligation comme sans rémunération. Mais elle comprend que c'est pour elle une occasion de connaître de plus près la vie de l'école et de lui donner une atmosphère familiale.

Le Séminaire pour Institutrices

C'est l'un des plus modernes en Pologne. La Directrice, M^{me} Drziezicka est jeune et ouverte aux initiatives nouvelles.

J'ai visité l'école annexe du Séminaire. Le tableau noir, dans la classe des petits, s'étend sur toute la longueur du mur. Des poires, des pommes et des prunes y étaient très bien dessinées par les enfants qui choisissaient ensuite les meilleurs dessins et se faisaient des costumes en papier coloré selon les formes des fruits.

Assistant à une leçon faite par une jeune étudiante aux enfants, j'entendis la directrice me dire : « C'est sa première leçon. Elles commettent toujours la même faute. Elles parlent trop au lieu de faire parler les élèves. »

J'ai assisté aussi à une belle leçon de chant. L'institutrice était jeune et animée d'un grand entrain. Elle accompagnait sa classe au piano en écoutant les moindres nuances des voix de ses élèves. Le livre de chant employé avait été composé et les chansons rassemblées par l'institutrice elle-même.

Dans une autre leçon, vingt étudiantes du Séminaire jouaient en même temps la même mélodie sur le violon, accompagnées au piano par leurs institutrices. La directrice me dit que le chant est enseigné dans toutes les écoles de la Pologne et que l'emploi du violon y est d'un grand secours.

Remarques diverses

Les collèges d'agriculture se développent considérablement. On projette d'en ouvrir un dans chaque district. Ils sont organisés sur le modèle des Universités navales du Danemark.

* *

Le projet de loi scolaire en instance rendra l'éducation obligatoire de 7 à 14 ans dans les écoles primaires de l'Etat, conduisant au gymnase de 5 ans, ou à celui de 3 ans, complété par deux ans d'école technique.

Dans ce nouveau projet, les écoles normales seront remplacées par des cours pédagogiques, au Gymnase pour les futurs instituteurs des écoles primaires, à l'Université pour les futurs professeurs des gymnases.

* *

Les écoles maternelles Montessori se sont répandues très rapidement depuis la guerre dans toute la Pologne. Elles sont très nombreuses à Varsovie.

* *

Les écoles privées reçoivent un subside du Gouvernement sous certaines conditions. Les écoles de l'Etat semblent aussi bonnes ou meilleures que les écoles privées.

Les enfants y sont propres et bien disciplinés, mais les élèves des écoles privées sont plus choisis, moins mélangés, et d'un niveau intellectuel plus élevé.

Le budget de l'Instruction publique forme environ le 15 % du budget total. Celui de l'Armée, environ le 30 %.

* *

J'apporterai aussi quelques observations critiques : Les écoles polonaises laissent un peu à désirer sous le rapport de l'hygiène et du sport. La ventilation, même dans les beaux bâtiments neufs, est souvent mauvaise. La plupart du temps, les écoles restent fermées, même dans l'intervalle des leçons. Ce qui explique qu'on voit beaucoup d'enfants qui somnolent ou qui ont mauvais

mine. Je n'ai nulle part assisté à des sports ou à des jeux en plein air.

Cependant les excursions, notamment pour l'enseignement de la géographie, sont très en vogue et sont encouragées par le Ministère. On voit presque chaque jour dans Varsovie une ou deux classes allant visiter un parc pour y étudier l'histoire naturelle, une partie de la rivière, un paysage. Il n'y a malheureusement presque aucun musée à Varsovie. C'est là un héritage négatif de la domination russe.

Je n'ai pas rencontré non plus l'usage du cinéma et des projections.

Un grand mouvement d'éducation post-scolaire est en voie d'organisation pour les ouvriers, paysans, employés adultes.

La brûlante question des examens a soulevé, ces dernières années, beaucoup de controverses et de discussions. L'opinion publique était très partagée, pour ou contre. Le Ministère est fier d'avoir pu réduire les examens à deux : un pour l'entrée au Gymnase et l'autre à sa sortie pour l'entrée à l'Université. Les élèves entrent à l'école primaire sans examens.

Les examens en Pologne ne sont pas uniquement verbaux et théoriques. L'examineur fait des leçons pendant une semaine, comme à l'ordinaire, pour mieux connaître les candidats.

Toutes ces tendances, ces expériences, ces projets sont le signe favorable d'un grand désir d'orienter l'Education en Pologne vers des voies nouvelles.

III

Frank WALSER.

La Réalisation de l'École active en Pologne

Dans le dernier volume de l'*Annuaire Pédagogique* de Varsovie se trouvent exposées les sources, les buts et les bases de l'École Active. Il importe maintenant d'envisager les méthodes de la réalisation de ses principes. La rédaction de l'*Annuaire Pédagogique* a donc lancé un questionnaire afin d'étudier où en est la réalisation de l'École Active en Pologne. Afin de pouvoir mieux comparer les données polonaises avec les résultats de l'enquête faite à l'étranger, nous avons adopté, dans nos questionnaires le schéma de M. Ferrière, sur les 30 points de l'École nouvelle à la campagne, en ne le modifiant que très légèrement. Les réponses obtenues jusqu'à présent (à peine 24 en plus des trois écoles qui furent examinées), sont trop peu nombreuses pour qu'on puisse se rendre compte de la totalité du travail exécuté dans ce domaine. Cependant, aujourd'hui déjà, nous pouvons constater que le problème de l'École Nouvelle se pose, en Pologne, dans d'autres termes qu'en Occident. Nous voyons se multiplier surtout les écoles urbaines d'un type nouveau, écoles pour enfants anormaux, peu développés, etc...

Le développement de l'École Nouvelle dépend de l'état de l'instruction, de la législation et de l'opinion publique d'un pays. Pour trouver la genèse des tentatives faites actuellement en Pologne, il faut reculer jusqu'à l'époque de la lutte pour la conservation de l'esprit national dans les écoles. Les conditions politiques ont rendu difficile, sinon impossible, la réalisation totale des postulats de l'École Nouvelle. En revanche, l'idéal d'une école polonaise adaptée à la psychologie de l'élève et aux exigences nationales est représenté dans un grand nombre de dissertations (Szcrepanowski, W. Lutoslawski, J.-B. Dobrowolski, etc.).

Les 24 réponses envoyées à notre questionnaire proviennent abondamment que tous ceux qui travaillent, en Pologne, à la réalisation de l'idéal de l'École Active, sont des enthousiastes ardents de cette idée. Voici quelques citations :

« La transformation de notre école en École Acti-

ve est une condition essentielle à l'existence future de l'école en général. »

« Une école créatrice fera de nous une nation créatrice. »

Ou encore :

« L'enfant qui travaille d'une manière créatrice, voyant l'impossibilité de tout exécuter soi-même, apprend à apprécier le travail d'autrui. On voit poindre en lui la conscience de la dépendance mutuelle, ce qui équivaut à l'éveil de l'instinct social. »

Bien des réponses relèvent le fait souvent observé que le savoir acquis grâce aux livres se laisse facilement oublier, tandis que les acquisitions personnelles sont permanentes.

La Pologne compte peu d'instituts pédagogiques expérimentaux ; deux d'entre eux ont publié des comptes-rendus de leur activité

1°) L'École urbaine de travail à Lodz, et

2°) Séminaire d'État (École Normale) de Jeunes Filles à Chelm.

a) Quoique ne possédant ni jardin, ni terrain de sport, l'école à Lodz a réalisé, en grande partie, l'idéal de l'École Active. L'esprit de l'école est un esprit de travail joyeux et de discipline civique. L'école développe avec précaution les nouvelles méthodes éducatrices. Son programme concentre l'instruction autour de l'étude de la région environnante. Les observations faites par les enfants sont tantôt individuelles, tantôt collectives. La direction veille à la répartition du travail, introduit l'entraide, facilite la recherche d'un champ d'activité conforme aux individualités qui se développent ensemble. Elle introduit le self-government graduellement et tâche de créer préalablement une atmosphère de confiance en construisant lentement avec les enfants le modèle d'une vie commune. Le travail manuel y joue un grand rôle. Le souci de l'esthétique va de pair avec le développement de sentiments nobles d'un homme vis-à-vis d'un autre.

b) Le Séminaire d'État (École Normale) de Jeunes Filles à Chelm travaille d'après le plan Dalton. Les résultats obtenus jusqu'à ce jour prouvent que les jeunes filles travaillant selon cette méthode, font des progrès plus rapides dans le domaine de la géographie, de l'histoire, de la physique et de la biologie et dans les travaux manuels. En ce qui concerne le polonais et les mathématiques, si le champ des connaissances n'a pas été élargi, il a certainement gagné en profondeur.

Interrogées sur leur opinion quant à la nouvelle méthode d'enseignement, les élèves ont donné deux types de réponses :

1°) La méthode déplaît aux jeunes filles intelligentes et paresseuses ;

2°) Les élèves moins douées, mais travailleuses, s'en déclarent enchantées.

D'autres écoles — non expérimentales — introduisent cependant aussi un esprit nouveau dans l'école traditionnelle. Voici les faits les plus curieux relevés dans les réponses reçues.

Beaucoup d'écoles donnent une grande importance au côté pratique et rémunérateur du travail manuel. Quelques-unes de ces écoles emploient les travaux des ateliers scolaires au profit de la maison et de l'école. L'école de Chelm doit à la vente de ces travaux manuels les fonds nécessaires aux excursions plus onéreuses des élèves. Les Écoles Normales introduisent la confection du matériel scolaire. Elles exigent parfois que le candidat, devant donner sa leçon d'essai, construise lui-même tout le matériel nécessaire.

Bien des écoles se servent du travail collectif pour faire les collections nécessaires à l'enseignement des sciences naturelles, pour les observations d'histoire naturelle et les résumés de leurs résul-

tats. Nous voyons aussi le travail collectif adapté aux travaux de jardinage, aux travaux des champs, au nivellement des terrains de jeux.

Le self-government des élèves existe à peu près dans toutes les écoles. Dans certaines écoles, on forme des communes d'écoliers. Les coopératives scolaires se développent d'une manière très satisfaisante. Le souci de l'esthétique joue un rôle important dans ces écoles : « Notre école est une bicoque, mais les élèves l'ornent avec tant d'amour qu'elle ne froisse nullement le bon goût. » Voilà une des réponses.

Quoique les écoles polonaises se trouvent, en général, dans des conditions matérielles très difficiles, les réponses envoyées aux questionnaires ne laissent nullement percevoir que les fonds matériels soient considérés comme une condition primordiale au développement de l'école. Elles insistent surtout sur l'importance de la préparation

préalable du corps enseignant : « Si les instituteurs se pénètrent de l'idéal de l'Ecole Active, ils sauraient l'exécuter dans les conditions les plus adverses. » Plusieurs réponses accentuent que la collaboration de la société est indispensable à la réalisation des principes d'une Ecole Active. L'Ecole Active des Eclairieuses (près Czorsztyn) a fait un grand pas dans la collaboration avec son milieu : elle dirige un dispensaire, une bibliothèque, une librairie circulante à la campagne, etc....

Ce court résumé prouve que l'effort pour la réalisation de l'idéal de l'Ecole Active en Pologne est soutenu avec beaucoup d'enthousiasme et qu'il y a tout lieu d'espérer qu'il gagnera rapidement du terrain.

(Résumé de l'article de M^{me} H. RADLINSKA et M. H. ROWID).

L'École infantine de M^{me} Agazzi, à Mompiano ⁽¹⁾

M. G. Lombardo-Radice a publié sur la méthode Agazzi un opuscule extrêmement intéressant. En voici la table des matières :

Vie des enfants et méthode didactique de l'Asile de Mompiano (1898-1926).

1. Souvenir.
2. Sources pour l'étude de la Méthode Agazzi.
3. Méthode de l'« Initiative ».
4. Responsabilité des petits.
5. Les Enfants éducateurs.

Le matériel Agazzi pour l'usage commun et général.

1. Objets d'usage quotidien pour la propreté et les repas.
2. Tableaux et objets pour l'étude des tables.
3. Matériel pour jeux en plein air et dans la cour.

Le matériel Agazzi pour l'usage didactique.

1. Un matériel technique sans brevet.
2. Le matériel Agazzi et la première éducation linguistique à l'école maternelle.

L'enseignement du chant dans la méthode Agazzi. Les occupations reposantes.

Ingéniosité des maîtres et des enfants à l'Asile de Mompiano.

Un fait intéressant, c'est que M^{me} Agazzi a vigoureusement réagi contre la rigidité conventionnelle des exercices au commandement qui sont imposés à l'enfant et en font une vraie marionnette. Elle voulait des enfants aussi à leur aise à l'asile que dans une famille, des enfants libres de se laver quand ils en ont besoin, d'aller au jardin à leur gré, de chercher des insectes, de cueillir des fleurs, bref, de travailler et de jouer au gré de leur propre initiative. Elle voulait que leur vie fût occupée, mais que ces occupations fussent individuelles et non pas réglées une fois pour toutes et pour tout le monde. Prenons par exemple les soins de propreté. Au début de chaque année, ils sont dirigés par la maîtresse, mais, par la suite, celle-ci se borne à une simple surveillance des diverses opérations que les enfants accomplissent entièrement par eux-mêmes. Tous ces menus soins domestiques donnent l'habitude de la vie utile et joyeuse ; de plus, ils constituent la meilleure des gymnastiques, parce qu'elle est permanente et

infiniment variée ; enfin ils développent l'intelligence et l'esprit d'observation.

Par la méthode Agazzi, un asile perd tout caractère de tristesse et d'ennui pour devenir une « maison des enfants ». Les enfants acquièrent très vite le sentiment de leur responsabilité, et s'habituent à la collaboration. D'ailleurs, cette méthode est plus ancienne, plus spécifiquement italienne, plus vivante et plus large que celle de M^{me} Montessori, bien qu'elle ait eu un moindre retentissement et qu'elle ait exercé une influence moins forte en Italie et à l'étranger.

• A l'Asile de Mompiano, M^{me} Agazzi a réalisé les deux principaux points du programme moderne d'éducation, à savoir les exercices de vie pratique et l'autoéducation. Les enfants apprennent presque tout par leur propre activité et non par l'enseignement du maître. D'autre part, les plus grands sont chargés d'aider et d'instruire leurs camarades moins âgés.

LE MATÉRIEL

Ils font usage du matériel éducatif Agazzi. Ce matériel comprend des objets d'usage courant, qui initient les enfants aux travaux domestiques, puis des représentations d'objets de toute sorte : animaux, plantes, outils, etc., qui servent aux leçons de choses. Il y a aussi un matériel de jeu, et un matériel constitué par une infinité de menus objets sans grande valeur, tels que petites boîtes, boutons, morceaux d'étoffe et de carton, cartes postales, morceaux de cuir, de fer, de craie, etc., qui sert à développer chez l'élève les facultés d'observation et de discrimination et, en général, l'acuité de ses perceptions sensibles. Un exercice, par exemple, consiste « à séparer et à classer les objets par groupes selon la matière dont ils sont faits. » Un autre exercice porte sur les différences de dimensions. « Il est destiné à l'enfant déjà entraîné à la discrimination, et lui inculque les notions de grand, de petit, de rapetissement et d'agrandissement. Son matériel consiste en plusieurs séries de collections minuscules qui ne nécessitent aucune dépense et qui sont pourtant très jolies. Chaque maîtresse peut en inventer de semblables. M^{me} Agazzi ayant appris par une longue expérience combien les jeunes enfants ont de peine à graduer les grandeurs et à évaluer rapidement les différences de dimensions, a inventé une série d'exercices à l'aide d'un matériel qui développe ce que l'on a appelé plus tard le contrôle de soi-même. La maîtresse, par un travail patient (car

(1) Giuseppe LOMBARDO-RADICE. *Il metodo italiano nella educazione infantile*. I, L'Asilo di Mompiano. Rome, éd. de l'Educazione nazionale 1927, 87 p. 8°, 7 lires.

celle qui veut appliquer la méthode Agazzi constituée elle-même son matériel), se procure (à la fabrique des collections d'objets ou d'images identiques entre elles, excepté sous le rapport des dimensions, chacun représenté au moins par huit exemplaires, de façon à former une échelle. Par exemple huit bouchons de liège, huit bouteilles du même type, huit boîtes de carton, de forme semblable, mais de grandeur régulièrement décroissante ; ou encore de ces dessins qui, dans certaines brochures, illustrent de façon symbolique des données statistiques, etc. Les enfants résolvent leurs problèmes de perception des différences en disposant dans l'ordre voulu les objets de grandeur variée qu'ils reçoivent de la maîtresse ou qu'ils collectionnent d'eux-mêmes. M^{me} Agazzi s'est demandé si elle devait insister sur cet exercice. Et elle a conclu qu'elle ne devait pas poursuivre le programme de faire expérimenter aux divers sens une gamme de sensations (aujourd'hui nous appellerions cette prétention l'éducation sensorielle, à la façon de la méthode Montessori, qui s'attarde aux gammes olfactives et gustatives), mais considérer seulement ces exercices comme un stimulant à l'établissement d'une coordination entre les choses. De cette façon, l'exercice ou le jeu des gradations est très utile. Les enfants, d'ailleurs, le renouvellent d'eux-mêmes, à l'infini et avec quoi que ce soit. »

« On voit que tous les exercices que permet ce matériel sans brevet ont le caractère de véritables tests mentaux, ou de réactifs psychiques, comme préfèrent les appeler de Sanctis et M^{me} Montessori. Mais ce sont des réactifs qui ne répondent pas à un type invariable et qui ont sur tous les autres, et même sur ceux qui constituent le matériel éducatif dit montessorien, l'immense avantage de provoquer nécessairement le langage et de fournir le moyen de le préciser, sans leçons proprement dites, mais à titre de préparation très efficace à l'école. Et c'est là tout le secret de la faveur que la méthode Agazzi a rencontrée dans les régions bilingues de la Vénétie Julienne et du Trentin. Dans certaines régions du Haut Adige, des observateurs désintéressés ont trouvé surprenantes la richesse de la langue et la précision du vocabulaire qu'attestaient les petits Allemands âgés de moins de six ans... La méthode Agazzi a été et est encore le moyen le plus puissant de pénétration linguistique. Les réactifs Agazzi — appelons-les ainsi — ressemblent à ceux de Decroly, et ont comme eux le caractère de jeux éducatifs, quand ils sont employés sous forme d'exercices systématiques.

« Plusieurs exercices exigent des enfants un véritable travail de transformation des objets. En voici un seul exemple : l'élève doit reconnaître la matière dont un objet est fait d'après la poussière en laquelle on l'a réduit. D'où un double exercice : pulvériser l'objet, en le broyant ou en l'écrasant, désigner la substance dont proviennent ces diverses poussières... Nous n'avons donné qu'une idée sommaire de l'abondance et des applications du matériel Agazzi, et nous n'avons encore rien dit des procédés didactiques qu'il permet d'employer pour faire étudier la langue à l'enfant, ni de

l'activité qu'il exige de l'élève pour préparer lui-même son matériel et en général du travail manuel qu'implique la méthode Agazzi. »

LE LANGAGE

La coordination intérieure des expériences de l'enfant s'accomplit dans le langage et par le langage. Or, le grand tort de la méthode Montessori, c'est justement de ne rien faire pour développer le langage de l'enfant, en vertu du principe sacro-saint du silence imposé au maître. Cette méthode se borne à l'enseignement d'une nomenclature exacte ; mais une nomenclature n'est pas le langage, ce n'en est qu'une toute petite partie. Au contraire, « l'asile de Mompiano a ce mérite qui n'a pas encore été dépassé, de joindre l'exercice (court, mais fréquent et systématique) de l'analyse du langage à celui de la formation expressive. Enfin il unit l'exercice du discernement de l'erreur (grammaire sans grammaire, ou plutôt grammaire de l'enfant) à l'excitation spontanée de l'activité expressive dans les menues conversations, ces enfants entre eux et avec la maîtresse. L'étude du langage par les enfants présente donc deux aspects : 1^o l'analyse du langage (analyse de la prononciation, discernement des ressemblances et des différences phoniques, identification des erreurs, collections de mots d'après leurs caractères, jeu d'analyse de la langue, dénomination exacte et lecture des images, exercices élémentaires d'analyse logique du langage) ; 2^o l'expression comme vie de la langue (courtes conversations provoquées par les exercices de vie pratique et par l'usage du matériel éducatif, exercice de saluer, de prendre congé, etc... récitation de petites poésies se rapportant à la vie de la maison des petits, récits, etc.). L'équilibre de ces deux parties constitue la valeur éducative de la première éducation linguistique... Le mérite de M^{me} Agazzi est de se tenir dans la tradition, tout en renouvelant et en intensifiant l'esprit de ceux qui l'ont créée. Le jeu, c'est le domaine de l'enfant, et la maîtresse doit s'effacer, car ses paroles sont un écran qui s'interpose entre le jeu et l'imagination de l'enfant. Mais les exercices de langue parlée doivent être motivés par l'action qui est un stimulant du langage. »

Cette étude minutieuse du langage parlé doit précéder celle de la lecture et de l'écriture. Car en général, « on met la charrue devant les bœufs, c'est-à-dire le langage écrit avant le langage parlé, la lecture des signes graphiques avant la lecture riche, variée et graduée des choses. M^{me} Montessori n'a pas été assez « agazienne ». Si elle a le mérite d'avoir révélé chez nous le principe agazzien de l'école comme exercice en vue de la vie, elle a le tort de n'avoir pas assez profité de l'exemple de M^{me} Agazzi pour donner à la maison des petits un véritable caractère de préparation à l'école, sacrifiant le langage parlé (vie) et négligeant l'organisation de l'analyse spontanée de ce langage (préparation à l'école) pour astreindre d'emblée l'enfant à l'école (lecture et écriture).

Une des caractéristiques les plus intéressantes de la méthode Agazzi est la méthode musicale, à laquelle nous consacrerons un autre article.

P. FR.

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEWER TENDENCIES IN EDUCATION

The publication of the Progressive Education Association, an Association devoted to the encouragement of the creative spirit in education. Each of the four issues is devoted to complete and interesting discussions of important educational problems; a valuable book in itself.

Subscription Two Dollars per year; single issues sixty cents. Reprints of former issues are available at thirty-five cents each. "Foreign Postage twenty-five cents extra".

THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C., U. S. A.

Chronique Française

Adaptions

Sous ce titre, un instituteur, Jean Vadroit, donne chaque semaine une chronique intéressante à la *Collaboration pédagogique*. Qu'est-ce que Jean Vadroit ? Un vieil instituteur, dit-il, et je le crois. En tout cas, c'est un pédagogue plein de bon sens, qui se plaît en son milieu, aime les enfants et, chose plus rare, est au courant de la pédagogie nouvelle. L'adaptation qui s'impose d'abord, dit-il, est celle du maître aux enfants qu'il doit former. « Nous avons nos petits trucs, dont l'ensemble forme notre petit système pédagogique ; et nous plions l'enfant à notre système, dans l'oubli de cette grande vérité que tout système, pour être efficace, doit être souple et se plier à la réalité, à la vie, à l'enfant. » Pour mieux adapter notre enseignement à nos élèves, il faut ouvrir les yeux. « Pensons que nous avons devant nous des enfants qui, outre les caractères généraux de l'enfance, ont des individualités dissemblables et qu'il nous faut déchiffrer et comprendre. » Il faut juger avec bon sens, sans précipitation ni prévention, ne pas voir dans chaque enfant l'élève moyen, « celui qui n'existe pas. »

Jean Vadroit ne fait pas fi des livres qui l'aident à connaître scientifiquement l'enfant ; il fait appel à l'intuition et aux tests car, dit-il, « le maître clairvoyant est celui qui, instruit de la psychologie enfantine en général, se penche vers l'enfant pour le connaître par sympathie, et qui contrôle ces intuitions par les tests. »

Jean Vadroit use des tests collectifs, au début de l'année, avec tous ses élèves sachant lire et écrire et n'emploie les tests individuels qu'avec les enfants qui lui donnent l'impression d'être très attardés ou très intelligents. Jean Vadroit nous apprend « comment il faut voir l'enfant. » Il est des principes qu'il ne faut jamais perdre de vue. Le premier, c'est que « l'enfant est un enfant » ; le second, c'est que « l'enfant est un être en voie d'évolution » ; le troisième, c'est qu'« on ne bâtit rien de solide tant qu'on n'éveille pas les intérêts de l'enfant. »

Je passe sur les développements de ces principes. Vadroit connaît les ouvrages de Piaget qui ne sont pas d'une lecture très facile à son avis et c'est pour cette raison qu'il se borne à signaler « l'excellent article : La naissance de l'intelligence chez l'enfant, paru dans le numéro de mars 1927 de *Pour l'Ère Nouvelle*. » Je signale en passant cette appréciation de Vadroit. Piaget a donné un autre excellent article sur « La pensée de l'enfant » (*l'Enseignement public*, février 1928).

Le troisième principe de Vadroit est dans Rousseau, « mais c'est un belge, le Dr Decroly, et un Suisse, M. Ferrière, qui ont remis à la mode, si l'on peut ainsi dire, la question des intérêts enfantins. »

« Enfoncez-vous bien cette idée dans la tête, dit Vadroit : il faut, de toute nécessité, chercher à adapter l'enseignement à l'enfant avant de chercher à l'adapter au milieu » et Vadroit, à l'aide d'exemples, nous montre comment les enseignements des sciences et de la géographie peuvent être ainsi adaptés.

Cependant, Vadroit ne néglige pas l'adaptation au milieu ; il regrette que tant de jeunes maîtres fuient chaque jeudi et chaque dimanche et « n'ont aucun contact réel et profond avec les populations ». Pour s'adapter au milieu, il faut avoir l'amour de sa profession, la vocation ; savoir goûter les charmes de son pays ; rester près du peuple *par le cœur* (non par les manières), com-

prendre ses misères, prendre part à ses joies et savoir s'enquérir de ses besoins.

Il faut que le maître s'adapte à l'évolution rurale moderne. Le travail scolaire, *tel qu'il est habituellement compris*, n'intéresse plus les familles qu'à un faible degré ; la considération pour les maîtres diminue. « Mais les marques de considération réapparaissent dès que l'instituteur, dans sa classe ou hors de sa classe, donne des conseils, des directions ou un enseignement dont le caractère pratique apparaît comme évident. »

Comme les études de Vadroit sur l'adaptation ne sont pas encore toutes parues et qu'elles sont excellentes, nous en reparlerons à la prochaine occasion.

La victime est bien connue mais quel est le coupable ?

Les élèves de nos écoles sont surmenés, tous les pédagogues sont d'accord là-dessus. Ceux-ci ne le sont plus lorsqu'il s'agit d'en rechercher les causes.

D'après M. Bonne (*Manuel Général*, avril et mai 1927), le mal profond de notre enseignement est la surcharge des programmes et des horaires. « Pitié pour nos élèves ! » dit M. Bonne pour qui le Conseil Supérieur de l'Instruction publique est le principal coupable. Ce Conseil est formé de spécialistes ne connaissant à peu près rien à l'enseignement primaire, il ne faut plus le laisser légiférer à propos de cet enseignement. — Ceci est parfait, déclare M. T. Laurin (*Revue de l'Enseignement*, 23 octobre 1927). Le mal sévit partout, surtout dans les Cours Complémentaires, mais aussi à l'École Normale ; ainsi tout est brouillé à plaisir dans l'esprit des jeunes instituteurs.

Sans doute y a-t-il d'autres causes. Le petit garçon de M. Geyer, directeur d'école normale, n'est pas trop surmené à l'école primaire, mais « dans un avenir prochain, il me faudra le confier à de savants professeurs spécialistes, dont chacun, persuadé de l'importance capitale de son enseignement, donne des devoirs à faire et des leçons à étudier. L'écolier seul fait le total de ces tâches multiples et toutes ses soirées, ses jeudis et ses dimanches sont employés à la confection de travaux scolaires. » (*Collaboration pédagogique*, 29 janvier 1928).

Dans la même revue, un inspecteur d'Académie, A. Lyonnet, rejette la faute sur les maîtres : « Ils enseignent beaucoup de choses. Je crois même qu'ils en enseignent trop. Et c'est sans doute pour cette raison que leurs élèves n'en savent pas assez. »

« Oui, dit-il, notre enseignement est trop chargé, mais la surcharge dont on se plaint, ce n'est pas celle des programmes, c'est celle des livres, des examens, des inspections et finalement des leçons. »

D'après M. Lyonnet, ces plaintes sont injustes en ce qui concerne les programmes et rarement les épreuves d'examen peuvent être mises en cause, « ce sont les manuels qu'il faut accuser et les maîtres qui les suivent trop docilement. » Simplifions, conclut-il.

« Soyons simples », dit aussi M. Lamorlette dans *l'Enseignement public* (avril 1927). « Les programmes sont moins coupables que l'interprétation qu'en tirent des manuels auxquels nous nous asservissons. » Ceci s'applique à l'enseignement dans les Cours complémentaires et les Ecoles Primaires Supérieures où il semble bien que le mal est le plus sérieux.

L. Dumas consacre à ce mal une série d'articles (*Revue de l'Enseignement Primaire*). « Qui expliquera, dit-il, la nécessité d'imposer à des

jeunes gens la journée de onze heures, alors qu'on s'accorde à trouver que huit heures suffisent à des hommes faits ? » Nous ne pouvons résumer les pages caustiques et justes de Dumas, citons-en cependant quelques lignes. « Précisément parce que le programme est indéterminé dans son contenu, il est possible d'y faire entrer un nombre indéfini de connaissances. » C'est là où gît le mal ; il faudrait des programmes limitatifs en ce qui concerne les connaissances qui doivent être confiées à la mémoire.

« A propos des sujets de composition française au B. E. », tel est le titre d'un article de P. Bayou (*Revue de l'Enseignement*) qui proteste contre des sujets qui exigent un effort de dressage, brisent l'élan créateur de l'enfant et l'obligent à une abstraction qui dépasse son entendement. Il cite des exemples : *Il se faut entraider, c'est la loi de nature. - Les femmes font et défont les maisons* (pour des fillettes de 15 ans), etc. Il y a là également un cas de surmenage réel non seulement improductif, mais nuisible. Personnellement, je connais une fillette de 15 ans qui avait à imaginer un rêve de Gutenberg découragé — il fallait en dire les raisons — puis reprenant espoir en entrevoyant dans ce rêve les conséquences futures : politiques, économiques et sociales, de sa découverte. Je connais aussi un garçonnet de 14 ans qui a eu à développer récemment cette pensée : *On déplaît à son meilleur ami ; on afflige sa mère, mais on ne lui déplaît jamais*. On ne peut féliciter les maîtres et les maîtresses qui donnent de tels sujets ; ils ont cependant deux excuses ; d'abord, c'est qu'il faut préparer aux examens, c'est-à-dire

faire faire en abondance des travaux, donnés dans des examens antérieurs, que leurs élèves ne pourraient traiter passablement sans un dressage préalable ; ensuite, c'est que la plupart des maîtres qui choisissent de tels sujets ont étudié la matière de leur enseignement d'une façon convenable, trop bien même, mais ont négligé — ce n'est pas tout-à-fait leur faute — les études pédagogiques et psychologiques.

Dans la *Revue de l'Enseignement* également, J. Vidal consacre une série d'articles à l'aménagement des programmes qui « présentent un maximum de connaissances qu'il faut adapter aux mentalités enfantines et aux différents milieux de la nation française ». Vidal rappelle les coupables de la surcharge de ces programmes que nous avons déjà signalés et en découvre un autre : « Depuis deux mois, j'ai vu la presse quotidienne demander l'introduction à l'école primaire de notions de comptabilité, de l'espéranto, d'une langue vivante, de la pratique du « bricolage », de l'enseignement maritime. La même presse quotidienne n'a demandé aucun allègement des programmes ! »

J'ai peur que les conseils donnés et les remèdes proposés ne soient inopérants. Tant que la sélection des individus par concours ou examens favorisera l'encyclopédisme, nous verrons régner le surmenage ; ses adversaires ne songent pas assez, à mon avis, à réclamer l'emploi des tests d'intelligence parmi les épreuves des examens et concours. Lorsqu'on tiendra un plus large compte de l'intelligence des candidats, il n'y aura plus autant d'avantages à pratiquer le gavage et le dressage actuels.

E. DELAUNAY.

Nouvelles diverses

FRANCE

Une semaine d'éducation nouvelle à Paris

Du 7 au 12 mai aura lieu à Paris (VI^e), à l'Ecole pratique de Service Social, Boulevard du Montparnasse, 139, la semaine d'éducation de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève. Tradition due à l'initiative de M. Paul Doumergue et qui se perpétue d'année en année pour le plus grand profit du contact à conserver entre les pédagogues novateurs de Paris et de Genève.

Au programme, M. Robert Dottrens : « Qu'est-ce qu'une école expérimentale ? » (lundi 7, soir). — « Les parents et les maîtres » (mardi 8 à 17 h.). — « La Méthode Decroly » (mardi soir). — « La formation des instituteurs » (mercredi 9 à 17 h.). — « Les écoles de Vienne » (mercredi soir). — M^{lle} M. Butts : « Quelques aspects de l'éducation au point de vue international » (jeudi 10 à 17 h.). — « La Maison des Petits à Genève » (jeudi soir). — Ad. Ferrière : « Une Ecole sereine au Tessin » (vendredi 11 à 17 h.). — M^{lle} M. Butts : « Les centres d'intérêt, les « projets » et la simplification de l'emploi du temps » (vendredi soir). — « Le plan de Dalton et l'individualisation de l'enseignement dans quelques écoles d'Angleterre et des Etats-Unis ».

Comme on le voit, il s'agit cette année de réalisations de l'éducation nouvelle à l'étranger.

On annonce en outre que M. Ad. Ferrière parlera samedi 12 mai, à 20 h. 30, dans la même salle, sous les auspices du Bureau Français d'Education, des « Ecoles nouvelles à la campagne, Souvenirs personnels ».

SUISSE

Une Ecole active à Genève.

Le 20 avril, Genève comptera une Ecole nouvelle de plus, l'institut de M. Gabriel Rauch — que nos lecteurs connaissent déjà en sa qualité de fondateur, en 1921, de l'Ecole d'Activité manuelle (voir : « Une Ecole de bricolage » dans notre numéro de juillet 1923) et de rédacteur en chef du « Journal des Parents ». Après la « Maison des Petits » (1912), l'Ecole internationale (1924) et plusieurs classes modèles des Ecoles publiques (M^{me} Passello, M. Faes, etc.), voici enfin une Ecole active authentique pour garçons (internes et externes de 10 à 18 ans) et fillettes (externes seulement). Elle s'installe à la propriété des Crêts, au Petit-Sacconnex, dans une beau domaine de cinq hectares, à la limite nord-ouest de la ville de Genève. Le prospectus est sobre,

mais très riche quand même. L'auteur a choisi pour épigraphe : « Promettre peu, tenir ce que l'on promet ». Soumettons-la à la méditation des directeurs d'Écoles ! Nous reparlerons de cette institution nouvelle. Pour le moment contentons-nous de ce mot d'ordre : « Servir : telle est la devise de chacun et de tous. Servir dans toutes les occasions de cette vie en commun, c'est-à-dire à chaque instant du jour : recevoir pour donner — donner pour recevoir ».

* *

VIE INTERNATIONALE

Commission pour le Matériel didactique.

Lors de l'Assemblée du Bureau international d'Éducation, le 18 août 1927, on a constitué une commission qui étudierait, d'accord avec les Instituts du Palais mondial à Bruxelles, le problème du matériel didactique. Le but en est double : procéder à une étude comparative des matériels existants ; préparer le terrain à une coopération pour l'établissement et la diffusion de ce matériel.

Un rapport préliminaire a été rédigé par M. Paul Otlet et M^{lle} A. Oderfeld. (Publication n° 127 de l'Union des Associations internationales, Palais Mondial, Bruxelles : index : 371.6. Février 1928). C'est l'exposé très net des avantages d'une centralisation documentaire. L'exemple donné : atlas de civilisation universelle, en corrélation avec le Mundaneum — que M. Otlet voudrait voir s'établir à Genève — est particulièrement éloquent.

* *

VI^e congrès international du dessin à Prague (30 juillet au 5 août 1928).

Cette manifestation coïncidera avec le dixième anniversaire de l'indépendance tchéco-slovaque et sera présidée par le Président de la République tchéco-slovaque.

Au programme seront traités les sujets suivants :

a) *Le dessin comme inspirateur du travail manuel* ; 1° dans l'enseignement général ; primaire ; secondaire, supérieur ; 2° dans l'ensei-

gnement spécial : technique, professionnel, scientifique ou artistique.

b) *Formation du maître en vue de la coordination du travail manuel et du dessin.*

c) *La couleur ; son importance à l'école et dans la vie ; méthodes d'enseignement. Normalisation dénomminative.*

Il est prévu, en outre, des conférences ou communications sur les sujets suivants :

1. Importance du dessin pour la civilisation. — 2. Méthodes nouvelles pour développer la sensation de l'espace. — 3. Notation graphique et spontanée de ce qui est vu en mouvement. — 4. Différences techniques exprimant le talent des enfants pour la forme et la couleur dans les divers pays. — 5. Appréciation de la beauté par l'enfant. — 6. Y a-t-il lieu de prévoir à l'école un entraînement spécial pour les enfants exceptionnellement doués pour le dessin ? — 7. Dans quelle mesure les tendances modernes de l'art peuvent-elles servir à l'enseignement du dessin ?

S'adresser pour renseignements sur l'organisation de ce Congrès au Comité du Congrès international de Dessin, Prague XIX, porta 47, Stare Dejnice, Tchéco-Slovaquie.

* *

Internationale des Travailleurs de l'Enseignement.

Des journées pédagogiques internationales ont eu lieu dans les locaux de l'Union des Instituteurs de Leipzig les 10, 11 et 12 avril. Le 13 et le 14, V^e Congrès mondial. Une exposition internationale de manuels, de matériel et de travaux scolaires a été ouverte dès le début d'avril. Les journées pédagogiques ont eu à leur ordre du jour : I. La situation matérielle et morale de l'enfant prolétarien ; II. But de l'Éducation ; III. Organisation du système scolaire ; IV. Programmes et méthodes ; V. Discipline parmi les écoliers. Parmi les rapporteurs désignés signalons Pinkévitch et Chatzky, deux personnalités éminentes de l'Union soviétique, et notre collaborateur et ami Freinet. Pour renseignements, s'adresser à l'Internationale, 8 Avenue M. Moreau, Paris (XIX^e).



UT PER JUVENES
ASCENDAT MUNDUS

Bureau International d'Éducation

Bulletin n° 7

CHRONIQUE N° 10

Genève, 20 mars 1928

L'abondance d'informations reçues de toutes les parties du monde — réjouissante certes, mais, vu le petit format de notre Bulletin, presque angoissante aussi — et le nombre considérable des réunions et congrès dont nous avons à parler, nous obligent à réduire à sa plus simple expression le compte-rendu du travail proprement dit du secrétariat. Activité toujours croissante, variée, du plus haut intérêt ; insuffisance des moyens financiers et, en conséquence, surmenage du personnel trop restreint et obligation de renoncer à entrer dans des chemins qui s'ouvrent, tentants, devant nous : voilà le bilan du trimestre écoulé.

Nous avons eu le vif chagrin de perdre deux de nos membres suisses : M^{lle} Hiller, prof. au lycée de jeunes filles, à Brousse, victime d'un naufrage survenu pendant les vacances de Noël sur la mer de Marmara, et M^{lle} Sophie Godet, ancienne directrice de l'École Vinet, décédée à Lausanne, le 1^{er} février. Nous garderons un souvenir ému de ces amies de la première heure, l'une très jeune encore, l'autre déjà âgée, toutes deux des éducatrices de premier ordre.

Trois *causeries* ont été faites sous les auspices du B. I. E. en janvier et février : M. Molina, président de l'Université de Concepcion, nous a entretenu de *Quelques problèmes de l'Éducation au Chili* ; Miss Carswell, prof. à l'École internationale à Genève, de *l'Enseignement individualisé dans les écoles de Winnetka* (Etats-Unis) et M. Karcewski, privat-docent à l'Université de Genève, des *Projets de réforme scolaire en Tchécoslovaquie*.

Le 9 février, M^{lle} Butts assistait, à l'Institut de Coopération intellectuelle à Paris, à la séance du *Comité d'Entente des grandes associations internationales*. Le matin, dans la séance de la Sous-Commission des Congrès, à laquelle nous étions conviés, Miss George, de la « World Federation of Education Associations » présenta un rapport sur l'ensemble des congrès tenus en 1927 par les associations adhérentes. Ce très intéressant rapport est fait sous une double forme, par associations et par sujets. Il sera ronéographié et formera le Doc. C. E. 24. Le B. I. E. est chargé de présenter un rapport annuel sur cette question des congrès, mais sur un plan plus large : il suivra les congrès de toutes les associations internationales pouvant intéresser le Comité d'Entente, même et surtout ceux des associations ne faisant pas partie du Comité d'Entente. Deux commissions sont nommées pour suivre les Cours de vacances et les Camps internationaux. Ces mesures furent ratifiées à la séance plénière de l'après-midi.

Le point le plus intéressant de la séance de l'après-midi fut le rapport du Président, M. Waltz, sur le « Centre

d'informations scolaires », créé à Genève et à Paris par la Commission de Coopération intellectuelle. Il centralisera les informations sur l'enseignement de la S. D. N. dans tous les pays et publiera, en anglais et en français, un Bulletin trimestriel.

Le Président donna connaissance d'une communication reçue de Bulgarie concernant la constitution dans ce pays d'un « Comité d'Entente », composé de 7 importantes associations bulgares, et ayant pour but de coordonner l'activité de ces associations dans le domaine de la coopération intellectuelle, de faire connaître aux éducateurs les travaux de la S. D. N. et de servir de lien entre ces associations et le Comité d'Entente à Paris.

M^{lle} Butts a représenté le B. I. E., le 11 février, à la séance (qui a eu lieu à l'hôtel de la Dotation Carnegie pour la Paix) du *Comité international de coordination des forces pacifiques*, dont nous faisons partie. Le Comité a beaucoup de peine à obtenir des réponses de certaines grandes associations, mais continue ses démarches en vue d'une mobilisation rapide en cas de besoin, et en vue d'un but déterminé, de toutes les associations pacifistes.

Bon nombre de réponses ont été reçues à notre *enquête* sur les relations entre l'école et la famille ; très peu jusqu'ici à celle sur les échanges internationaux d'écoliers. Nous rappelons ces enquêtes à nos membres et correspondants.

La commission nommée à l'Assemblée générale pour étudier la question d'un *Matériel didactique international* se réunira probablement à Bruxelles, le 6 avril, pour étudier le rapport préliminaire rédigé par M^{lle} Oderfeld et M. Oilet. Les personnes que cette question intéresse sont priées de s'adresser à M. Verheyen, secrétaire de la Commission, 50 Rue des Pâquerettes, Schaerbeck, Bruxelles.

La *Conférence internationale sur le Bilinguisme*, convoquée par le B. I. E., se réunira à Luxembourg, du 2 au 5 avril. Il y sera présenté d'importants travaux sur les problèmes psychologiques posés par le bilinguisme, les aspects pédagogiques de ces problèmes, les observations faites à ce sujet dans le Luxembourg, au Pays de Galles, au Bengale, en Catalogne, en Hollande, en Belgique, à l'École internationale de Genève., etc., etc.

Nous lisons dans le Bulletin n° 2 de la « World Federation of Education Associations » (fév. 1928) une nouvelle qui vient confirmer une lettre reçue par le B. I. E. du Secrétaire général de cette organisation. Les Directeurs européens de la Fédération, chargés de choisir le siège de son prochain congrès mondial, après avoir délégué en éclaireurs à Genève, M. Goldstone de la « National Union

of Teachers » (Grande Bretagne) et le D^r Otto Tacke du « Bund entschiedener Schulreformer » (Allemagne), ont décidé d'accepter l'invitation, faite à la World Federation par le B. I. E. et appuyée par le Gouvernement de la République de Genève, de tenir dans cette ville, du 28 juillet au 4 août 1929, le 3^e Congrès mondial de la Fédération. Les deux premiers congrès ont eu lieu à Edimbourg (1925) et à Toronto (1927) et ont réuni surtout des éducateurs de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de l'Extrême Orient. Nous espérons vivement que les éducateurs du continent européen viendront très nombreux au Congrès de Genève, ainsi que ceux du Proche-Orient, de l'Amérique latine et de l'Afrique du Nord et du Sud, afin que ce soit réellement un Congrès mondial de l'Education et qu'il en résulte de grandes choses.

Le volume *La Paix par l'école* (contenant, — outre les travaux, si variés et si remarquables à bien des égards, présentés l'an dernier au Congrès de Prague, — une bibliographie de 30 pages des volumes parus, en français, anglais, allemand et tchèque, sur l'enseignement de l'histoire au point de vue international, la S. D. N., le rapprochement des peuples, l'organisation rationnelle du monde, ainsi que des livres, pièces et journaux pour enfants qui s'inspirent de l'esprit de paix, etc.), vient de sortir de presse. (180 p.). Nous attirons l'attention de nos membres sur ce volume, excellent instrument de documentation et de propagande, en les priant de le faire connaître autour d'eux. En vente au B. I. E. (2 fr. s.) et chez Flammarion, à côté de l'Odéon, Paris (12 fr. f.). Réduction de 40 % à partir de 100 exemplaires. (Il va être fait incessamment un tirage à part de la bibliographie).

Cet ouvrage pourra presque servir de manuel au 1^{er} Cours d'Été du B. I. E., qui aura lieu du 20 août au 1^{er} septembre, s'intercalant entre celui de l'Institut J.-J. Rousseau et l'École d'Été de l'Union internationale des Associations pour la S. D. N. Le programme détaillé de notre Cours d'Été est joint à ce Bulletin. Nous espérons que les Gouvernements des pays membres de la S. D. N. suivront les « Recommandations du Sous-Comité d'Experts » et favoriseront l'envoi à Genève de boursiers, instituteurs ou stagiaires de l'enseignement. L'Union internationale des Associations pour la S. D. N. a institué un concours sur la S. D. N. pour les élèves des écoles secondaires et des écoles normales primaires de tous les pays, comportant l'envoi éventuel des lauréats à Genève, où ils pourraient assister aux cours susnommés. (S'adresser à M. Lothian Small, 1, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles).

Le 8 janvier s'est réunie à Buenos-Aires la première conférence internationale des instituteurs. Invité à s'y faire représenter, le B. I. E. y a délégué, en qualité d'observateurs, un membre de son Conseil, M. Migone, ainsi que le correspondant du B. I. E. en Argentine, M. Franchi.

En attendant de pouvoir nous occuper des conclusions de cette conférence, qui viennent seulement de nous parvenir, nous reproduisons ici la résolution proposée par M. Juan Mantovani, par le délégué argentin José Mas et par le délégué péruvien D^r Oscar Herrera, résolution qui a été votée à l'unanimité :

« La Conférence internationale des instituteurs, ayant pris connaissance de l'existence d'institutions dont les buts exclusifs sont de réaliser un travail de recherche scientifique et objective, de centraliser et diffuser la documentation, et coordonner l'action des associations qui s'occupent de questions connexes, prend la résolution suivante : 1^o Envoyer son adhésion morale au Bureau international d'Education, établi à Genève; 2^o Recommander les ser-

vices du Bureau international d'Education aux associations, institutions et publications poursuivant des fins communes, en les invitant à lui prêter leur collaboration; 3^o Emettre le vœu que l'on crée dans tous les pays, en suivant la voie tracée par le Mexique, l'Espagne, la Tchécoslovaquie et la Pologne, des Centres nationaux d'Education avec des buts semblables à ceux qui viennent d'être énoncés, et qui seraient des filiales du B. I. E. ».

Nous serions reconnaissants à nos membres de bien vouloir nous faire parvenir leur cotisation pour 1928, afin d'éviter les frais de remboursement.

L'Education en Chine

Le chaos politique dans lequel se trouve plongée la Chine place des difficultés presque insurmontables sur la voie de l'éducation populaire : plusieurs des collèges de la Chine du Nord eurent même beaucoup de peine à rouvrir leurs portes l'automne dernier. Aussi n'est-il point aisé d'obtenir des renseignements de date récente ou des statistiques exactes sur l'état actuel de l'instruction publique. Toutefois, l'*Association chinoise pour l'avancement de l'instruction* publia en 1923 une série de Bulletins bien documentés et le directeur de cette organisation, M. Tchishin Tao, fit paraître en 1925, avec la collaboration de M. C. P. Chen, prof. de pédagogie à l'Université du Sud-Est, une brochure intitulée *L'Education en Chine*, qui donne un aperçu général de la situation. L'étude suivante est basée sur ces deux documents.

Pour bien saisir les problèmes pédagogiques qui se posent aujourd'hui en Chine, il est nécessaire de remonter de 25 ans en arrière. L'instruction publique, telle que nous la comprenons dans l'Occident, est postérieure à l'année 1902. Avant cette date, il n'existait guère que des écoles créées par les missions. A la suite de la guerre contre le Japon et surtout de la guerre russo-japonaise, la Chine commença à comprendre que pour tenir son rang en face de la science et de l'industrie occidentales, il lui serait indispensable de remplacer son ancien système d'éducation, — entièrement entre les mains de la famille, laquelle s'adjoignait, si elle était riche, et seulement pour l'instruction de garçons particulièrement bien doués, des lettrés connaissant à fond les classiques chinois, — par un réseau d'écoles modernes. On réclama alors de toutes parts l'abolition des examens du mandarinat, réforme qui s'accomplit en 1905.

Mais l'événement dont les conséquences ont été si vastes qu'on lui a donné avec raison le nom de « Renaissance chinoise », c'est l'abandon, en 1917, de la vieille langue classique, la seule utilisée jusqu'alors pour tout ouvrage imprimé, et son remplacement par le Chinois parlé par le peuple dans bien des régions, le *Pei-Hua*. Malgré l'opposition des lettrés, la jeunesse accueillit avec enthousiasme cette révolution littéraire qui rendit possible l'organisation d'un enseignement primaire et permit à un puissant mouvement de se dessiner en faveur d'une lutte intensive contre l'analphabétisme des adultes (*Education in China*, par Tchishin Tao et Chen). Depuis 1919, le *Pei-Hua* s'est répandu comme une traînée de poudre. Trois quarts des Chinois parlent maintenant cet idiome qui devient rapidement la langue nationale de toute la Chine. Les principaux journaux l'ont adopté, et sa simplicité relative a permis aux revues, aux périodiques de tout genre et aux romans, précédemment très rares, de pulluler (*How to educate China's Illiterate Millions for Democracy in a Decade*, par J. Yen).

L'adoption d'une langue quasi universelle et la création d'une sorte d'alphabet, sélection de certains vieux caractères

idéographiques (il faut encore de 600-1.200 caractères, mais qu'est-ce en comparaison de l'ancien système qui en comptait un nombre indéfini, plusieurs dizaines de mille ?) ont donné à l'instruction un essor extraordinaire. Les Chinois ont l'impression de sortir d'un noir tunnel : l'instruction devient enfin accessible aux masses, tandis que jusqu'ici il fallait des années et des années pour acquérir simplement le maniement de la langue écrite. Des manuels s'impriment partout ; hommes et femmes, âgés parfois de plus de 40 ans, cherchent à s'instruire. (*Movement for Educating Illiterates in China*, par Chai H. Chuang).

Depuis la promulgation, en 1902, de la première loi scolaire, quatre systèmes d'éducation au moins ont été expérimentés en Chine, s'inspirant tour à tour des méthodes japonaises, allemandes, des Etats-Unis et françaises. Ce n'est que depuis le 7^e Congrès de la *Fédération nationale des Associations pédagogiques provinciales*, en 1919, qu'un certain degré de stabilité a été atteint. La Chine, lasse des programmes étrangers mal assimilés, cherche péniblement sa voie et s'efforce d'élaborer enfin un programme idoine à ses besoins nationaux.

Théoriquement, l'administration scolaire est très centralisée ; dans la pratique, elle l'est beaucoup moins. L'autorité repose entre les mains du Ministère de l'Instruction publique, qui fait partie du Gouvernement central. Les affaires sont gérées par un Conseil général et trois bureaux : celui de l'éducation générale, celui de l'éducation professionnelle et technique et celui de l'éducation sociale. Chaque province a son département de l'Instruction publique, chaque cercle administratif (*hsien*), son conseil scolaire et chaque ville ou commune rurale, son directeur local. Mais tous ces rouages dépendent du ministère. (*Normal Education in China*, par J. P. Chu). Toutefois, comme le ministère change de chef à chaque crise politique, son activité est en réalité assez restreinte.

Le projet actuel comporte 6 années d'école primaire, 3 d'école moyenne et 3 d'école secondaire. En 1920, le Ministère proposa de rendre obligatoires 4 années d'instruction primaire, mais de la faire par paliers : en 1921, dans les chefs-lieux de province et les ports ; en 1922, dans les chefs-lieux de district ; en 1923, dans les villes de 500 familles et au-dessus ; en 1924, dans celles de 300 familles ; en 1925 et 26, dans celles de 200 familles ; en 1927, dans les villages de 100 feux et en 1928, dans tous les autres. En 1922-23, 6.396.854 enfants fréquentaient l'École primaire (859 seulement en 1903 !). Toutefois le projet ministériel est loin d'être appliqué partout.

Les écoles moyennes sont le point faible de l'éducation chinoise. Leurs méthodes sont trop livresques, la discipline y est souvent déplorable, elles n'ont pas d'idéal bien défini, enfin leur nombre est beaucoup trop restreint. (*Middle School Education in China*, par L. C. Liao). Le programme élaboré en dernier lieu pour ces écoles est meilleur, mais il n'est pas en vigueur partout. Il prévoit, outre les cours d'instruction générale, quelques cours professionnels en accord avec les besoins de la région. Le nouveau programme des Ecoles secondaires est varié et s'adapte à des élèves d'aptitudes très diverses. Il prévoit aussi des cours facultatifs.

En 1923, la Chine possédait 275 Ecoles normales (148 en 1916), pourvues en général de bonnes écoles d'application. Les jeunes filles forment le 18 % du total de leurs élèves, tandis qu'elles ne sont que le 6 % à peu près de la population des écoles primaires. Il ne faut pas oublier que la Chine n'a reconnu qu'en 1907 le droit des femmes à l'instruction gratuite.

La partie la plus scientifiquement organisée de l'Instruction publique, c'est sans doute l'Université. Il existe dans ce pays 35 Universités, 8 Ecoles normales supérieures, 7 Ecoles d'agriculture, 13 Collèges techniques, 8 Ecoles de Commerce, 7 Facultés de Médecine, 33 Facultés de Droit. (*Higher Education in China*, par Kuo Ping-Wen). De ces établissements d'instruction supérieure, 29 sont privés et 18 entretenus pas des missions ; tous les autres dépendent soit du Gouvernement central, soit d'un Gouvernement provincial. Le nombre d'étudiants chinois dans les Universités occidentales grandit d'année en année. Rentrés dans leur pays, ils y répandent la culture scientifique de l'Occident. Il n'est pas rare de les voir faire des conférences dans des salles publiques ou même dans les rues.

Petit à petit, les idées pédagogiques modernes pénètrent en Chine. C'est ainsi que la co-éducation existe dans nombre d'universités et de collèges et dans les classes inférieures des Ecoles primaires. L'éducation physique figure au programme de presque toutes les écoles ; l'éducation professionnelle se développe rapidement ; les petits Chinois pratiquent les jeux en plein air et des matchs sont organisés officiellement.

Les bibliothèques ouvrent leurs portes au public et l'on commence à traduire en chinois les chefs-d'œuvre étrangers. Les méthodes des tests mentaux et de l'orientation professionnelle ont été introduites en Chine et s'y développent, grâce surtout aux efforts de l'International Institute of Teachers College, Columbia Univ., New-York.

Le chemin est rude ; les problèmes que la Chine a à résoudre sont immenses. L'instruction publique coûte fort cher et la Chine est très pauvre. Pour que l'instruction obligatoire entre réellement en vigueur, il faudrait trois fois plus d'instituteurs. Comment les former ? Comment les payer ? La culture traditionnelle défunte n'est pas toujours remplacée avantageusement par la nouvelle instruction, scientifique, matérialiste et terre à terre. N'importe ! La Chine s'éveille de son sommeil millénaire et tous ceux qui ont entendu les jeunes Chinois exprimer leurs aspirations et leurs projets ont foi en son avenir.

« Notre correspondant d'Albanie nous a envoyé sur l'Instruction publique et privée dans son pays un article extrêmement intéressant et documenté que nous espérons publier dans notre prochain numéro, ainsi que quelques données importantes sur l'« *Ecole active* » en Pologne, l'« *Education en Tchécoslovaquie et l'Education en Egypte* », fournies aussi par nos dévoués correspondants ».

L'Éducation en vue de la Paix

ESPAGNE. — La *Revista de Escuelas Normales* a commencé la publication régulière de chroniques destinées à mettre l'œuvre de la S. D. N. à la portée de l'école. En se basant sur les faits relatés dans ces chroniques, l'instituteur ou le professeur peut éveiller l'intérêt de ses élèves pour les leçons d'histoire, de géographie ou d'instruction civique. Le premier de ces articles traitait de l'intervention pacificatrice du Conseil dans le différend entre la Pologne et la Lithuanie.

CANADA. — Le Gouvernement canadien se montre bien disposé pour l'enseignement de la S. D. N. dans les écoles et l'attention des différentes provinces a été attirée sur l'importance de cette œuvre éducative. Le Lieutenant-Gouverneur du Manitoba a fait préparer un article spécial sur la S. D. N. qui sera incorporé dans un des livres de lecture. L'on a insisté aussi pour que tous les grands élèves des écoles secondaires étudient la brochure préparée par l'Association canadienne pour la S. D. N. Au Saskatche-

van, des mesures ont été prises dans le même sens et une brochure, destinée aux maîtres et aux élèves, a été publiée.

ETATS-UNIS. — Au mois de mai sera célébré à Cleveland (Ohio) le 100^e anniversaire de la fondation de la Société américaine pour la Paix (American Peace Society), qui coïncidera avec le 150^e anniversaire de la naissance de son fondateur, un marin, le Capitaine Ladd. MM. Briand, Stresemann, Chamberlain et Paderewski auraient consenti, dit-on, à se rendre aux Etats-Unis pour y prononcer des discours à cette occasion. L'American Peace Society, quoique centenaire, est toujours bien vivante.

— La World Federation of Education Associations annonce dans son 2^e Bulletin (février 1928) qu'elle entreprend, en vue de faciliter les échanges de professeurs, une enquête concernant les traitements, etc., du personnel de l'enseignement public dans tous les pays.

— San-Francisco. En janvier 1925, un groupe d'élèves de l'École secondaire de jeunes filles fonda un Club international, dans l'intention d'acquérir des connaissances plus exactes des pays étrangers et de nouer des amitiés internationales avec de jeunes étrangères de leur âge.

L'idée a fait boule de neige : d'autres écoles ont, à leur tour, créé des clubs analogues, en Californie, puis dans d'autres régions des Etats-Unis et enfin dans d'autres pays. Il en existe aussi dans quelques universités. Ces clubs ont établi des relations suivies entre des groupes de jeunesse d'Angleterre, de France, des Etats-Unis, du Mexique, de la Norvège, du Danemark, de l'Autriche, de la Nouvelle Zélande, de la Grèce et du Japon.

Ces clubs d'éducation internationale ont les buts suivants :

1. Créer dans les écoles secondaires de tous les pays des groupes de grands élèves, possédant déjà une certaine culture historique et connaissant une langue moderne, qui s'intéressent aux pays étrangers et aux questions internationales. a) Organiser entre ces groupes la correspondance sur des sujets tels que l'art, la science, l'histoire, etc., selon les goûts des élèves. b) Etudier ces pays d'une façon approfondie, par des lectures, des conférences, etc.

2. Choisir des élèves qui auraient témoigné d'aptitudes spéciales pour les affaires internationales et leur permettre, au moyen de bourses si c'est nécessaire, de continuer ces études à l'Université.

3. Obtenir des ambassades ou des consulats qu'ils fassent faire un stage à ces jeunes ressortissants de leur pays qu'on enverrait ensuite étudier dans une université étrangère, afin qu'ils aient l'occasion de vivre et travailler au sein d'une population étrangère et qu'ils apprennent à connaître ses besoins, ses aspirations et ses mœurs. (Ils seraient tout désignés pour terminer leurs études à l'Institut universitaire de Hautes-Etudes internationales, à Genève. *Réd.*)

Mrs Wilson, l'inspiratrice de ces clubs, pense que les plus distingués de ces étudiants et étudiantes devraient diriger plus tard les relations internationales de leur pays et former le Corps diplomatique. Les autres, entrés dans les affaires ou dans les professions libérales, auraient élargi leur esprit et acquis une compréhension des hommes, et une tolérance, qui feraient d'eux des citoyens véritablement éclairés.

SUISSE. — L'Union mondiale de la Femme pour la Concorde internationale propose pour les écoles secondaires de jeunes filles des principes d'éducation qui, par certains côtés, rappellent l'idéal des Clubs d'éducation internationale dont nous venons de parler. (Voir son Bulletin n° 9, 1927, 17, boulevard Helvétique, Genève.)

— Des cours universitaires internationaux de philosophie, de littérature, de droit et de sociologie, destinés surtout aux jeunes gens de santé délicate, s'ouvriraient le 18 mars à Davos. Les conférences seront données en français et en allemand par 45 professeurs des universités de Paris, Lille, Dijon, Genève, Neuchâtel, Fribourg, Zurich, Bâle, Berlin, Leipzig, Iéna, Vienne, Heidelberg, Dresde, Kiel, Hambourg, Bonn et Frankfort sur le Main. L'idée est intéressante, mais le prix fort élevé de cette sorte d'« université internationale » risque de nuire au bon recrutement des étudiants.

— Le service civil international, organisé dans la principauté de Lichtenstein et aux Grisons (Suisse) pour réparer les dévastations causées par l'inondation de l'automne dernier, réunira de son côté, durant plusieurs mois, des jeunes gens, étudiants (d'Oxford, Cambridge, Glasgow, etc.) et ouvriers (il en vient jusque de Stavanger et des Iles Lofoden).

ANGLETERRE. — L'école de Frensham Heights, qui cherche par tous les moyens à développer chez ses élèves un esprit d'amitié et de compréhension internationales, a organisé cette année, à l'occasion des congés du milieu du trimestre, une visite de 24 de ses élèves à Bruxelles. Les enfants y passèrent 4 jours et furent reçus dans les familles des élèves de l'école Decroly. Ces derniers ont été invités à leur tour à se rendre à Frensham Heights l'été prochain. Le Palais Mondial fut visité en détail et fournit aux enfants de merveilleuses leçons d'histoire. Une réception enthousiaste leur fut accordée par les enfants de l'école Decroly, dont la directrice, M^{lle} Hammaide, conduisit les petits Anglais à travers la ville, leur donnant une idée de ses richesses artistiques. Le voyage, tout compris, ne revint qu'à 3 ou 4 livres par enfant.

FRANCE. — L'Université de Lille organise pour les prochaines vacances d'été (16 juillet-25 août) à Boulogne-sur-Mer un Centre scolaire international destiné à mettre en contact des groupes d'écoliers (garçons seulement) français, anglais et allemands. S'adresser à M. le Professeur Guerlin de Guer, 35, avenue des Fleurs, La Madeleine, Lille (Nord).

La lutte contre l'abandon des campagnes

ITALIE. — Un de nos membres genevois, séjournant à Rome, nous envoie le récit de sa visite à un certain nombre de petites écoles rurales de la Campagne romaine, tout à fait remarquables. Ce qui frappe, c'est, au milieu d'une population très pauvre, la netteté, l'ordre et la beauté des menus travaux d'élèves, même très jeunes. Les inspecteurs laissent beaucoup de liberté et d'initiative aux jeunes institutrices qui dirigent les cours. Il en résulte une grande variété d'écoles, toutes jolies et avenantes.

— Dans l'Ombrie, il existe une école, celle de Montecchio di Baschi, destinée à conserver les enfants des paysans à la terre. Instruction vivante, vraiment en rapport avec la vie des champs. Culture d'un terrain dont le rendement aide à soutenir l'école. Expériences scientifiques en rapport avec l'agriculture. Terrains d'expérimentation. Culture de la vigne, du mûrier, de l'olivier. Usage des machines agricoles. Comptabilité agricole, administration. Chaque élève tient en ordre ses propres livres et registres. (Voir *L'Educazione nazionale*, avril 1927.)

— Dans les environs de Bergame, une vaillante éducatrice, munie d'une batterie de cuisine, s'en va dans la montagne, s'installe 2 ou 3 jours chez l'habitant et démontre à la maîtresse de maison la façon de gouverner son ménage avec plus d'économie, de faire une meilleure cuisine, de soigner ses enfants avec bon sens et hygiène. Dans

la même province, des cours d'économie domestique sont organisés pour les jeunes ouvrières à la veille de se marier. (*L'Educazione nazionale*, avril 1927).

— Fondée par Leopoldo Franchetti, l'*Associazione nazionale per gli interessi economici e morali del Mezzogiorno d'Italia* cherche à utiliser les terres restées incultes dans l'Italie méridionale, crée des écoles populaires, des asiles d'enfants, des coopératives (p. ex. de pêcheurs), lutte contre la mortalité infantile et la malaria. En 1921, l'Association organisa dans toute l'Italie méridionale des écoles du soir et des œuvres récréatives pour adultes et fonda des écoles pour les fils de paysans dans les endroits reculés et dans les régions jadis ravagées par la malaria. (*L'Educazione nazionale*, janvier 1928).

Brèves nouvelles de divers pays

FRANCE. — Le Journal des instituteurs et institutrices du 26 novembre 1927 contient un article de M. Hénon, inspecteur de l'enseignement primaire à Avallon dans l'Yonne, sur un essai d'éducation post-scolaire tenté dans le bourg d'Avallon et qui semble avoir pleinement réussi. La « Ligue de la Jeunesse avallonnaise » comprend les membres des deux coopératives scolaires, ainsi qu'un groupe de jeunes filles et un groupe de jeunes gens ayant dépassé l'âge de l'obligation scolaire. Toute la population s'intéresse à leur activité très variée et intelligente.

— *Les Coopératives scolaires*. Le nombre des coopératives en France s'élevait au mois d'octobre dernier à 4.444. Elles rendent aussi des services dans certains territoires sous mandat, comme le signale le *Rapport annuel pour 1924 sur l'administration sous mandat du Cameroun*, présenté à la S. D. N. par le Gouvernement français. Par l'installation de jardins, de plantations, d'ateliers professionnels produisant des ressources employées au profit des élèves, les coopératives scolaires ont réalisé les buts éminemment moralisateurs qu'elles s'étaient proposés. Les écoliers ont eu à unir leurs forces pour collaborer à la lutte contre la malpropreté, l'ignorance, l'égoïsme et l'inertie. L'effort indispensable pour assurer le succès qui importe à tous affermit le sentiment d'une discipline nouvelle et fait naître peu à peu le sens de l'altruisme.

Il existe deux types de coopératives dans le Territoire. Certaines, comme celle d'Ebolowa sont du type industriel : les enfants y pratiquent l'art du vannier, de l'ébéniste, du tisserand, du tourneur sur ivoire et sur bois et du forgeron. D'autres, comme celle de Yaoudé revêtent la forme agricole, particulièrement appropriée aux conditions du Cameroun. Les enfants cultivent patates, arachides, macabos, mats, bananiers, cannes à sucre, manioc, ananas. Des essais de culture sont pratiqués (cotonnier, cacaoyer, caféier).

Le journal mensuel *Le Coopérateur scolaire*, journal illus. de l'école française, avec son supplément *Pages de nos enfants*, est très vivant et bien fait. (Presses universitaires de France, 49 Bd. St-Michel, Paris V^e). Le *Coopérateur scolaire* va inaugurer prochainement une leçon mensuelle d'E.péranto. Bravo ! — *L'École coopérative* est un excellent bulletin trimestriel de la circonscription de St-Jean d'Angély (Ch. Inf.), où naquit la coopération à l'école.

— Les personnes qui désirent se faire une idée du système français d'éducation, et des transformations que certains groupements préconisent, feront bien de lire les 4 vol. publiés par le « Redressement français » sous le titre général *L'Éducation Nationale* (Editions de la S. A. P. E. 11 bis, rue Kepler, Paris), et le compte rendu critique

qui en est fait par O. Grandjouan dans *l'Éducation* de janvier 1928, p. 199-230).

PORTUGAL. — L'Université populaire portugaise (*Universidade popular Portuguesa*) de Lisbonne, fondée en 1919 par le Professeur Ferreira de Macedo, le Professeur Adolfo Lima, le peintre Silva, et quelques autres, a pour but de répandre l'instruction chez le peuple portugais, surtout au sein de la classe ouvrière. Elle organise des cours, des conférences, des spectacles cinématographiques. Elle commémore dans des séances populaires les savants de tous pays (par ex. au printemps de 1927, Pestalozzi, et, le 25 octobre, le chimiste Berthelot). Des cours ont été donnés l'an dernier sur la Physiologie du travail, son Hygiène, son Organisation scientifique, l'Évolution de l'humanité, etc. Des causeries furent faites sur les sujets les plus variés, tels que : Préparons l'avenir en sauvant les enfants, Les plantes carnivores, Comment conquérir la vraie liberté. De nombreuses séances artistiques ont été organisées. L'Université possède une excellente bibliothèque.

ESPAGNE. — Le *Grupo Escolar Cervantes* de Madrid est un centre d'éducation très actif : 9 classes admettent les enfants depuis l'âge de 5 ans 1/2. Outre les cours usuels, il y a des cours manuels très variés : bijouterie, reliure, menuiserie, mécanique, dessin industriel, etc. Des cours du soir et du dimanche et des soirées familiales groupent les anciens élèves et d'autres adultes. L'école possède une piscine et une bonne bibliothèque, un réfectoire et un vestiaire pour habiller les élèves peu fortunés.

PAYS-BAS. — La 20^e conférence de l'Association de l'étude pour l'enfance (*Stichting voor Kinderstudie*) a été tenue à La Haye en février et mars. Programme remarquable (psychologie dans ses applications à la pédagogie)

ALLEMAGNE. — La revue *Deutsche Mädchenbildung* a consacré 2 numéros, en 1926, à l'exposé de types nouveaux d'écoles secondaires de jeunes filles, qui ont été mis à l'essai récemment dans différentes villes. Le plan de Halle prévoit une Frauenoberschule (Werkoberschule) de 3 années. — Directrice D^e Lina Mayer-Kuhlenkampff, — faisant suite aux 6 premières classes de l'école secondaire. Elle prépare aux écoles supérieures artistiques, industrielles et pédagogiques et convient aux tempéraments qui ne sont pas proprement intellectuels, ce qui ne signifie pas qu'ils ne sont pas aptes à la vie de l'esprit. Pas de programmes rigides ; on vise à la sûreté et à la fécondité des connaissances, bien plus qu'à leur quantité.

— A l'occasion du 1^{er} Congrès de la Fédération internationale des Associations d'instituteurs, qui aura lieu à Berlin, le « Deutscher Lehrerverein » organise, du 12 au 27 avril, une importante série de conférences et de manifestations pédagogiques (y compris une vaste exposition du travail scolaire dans les écoles primaires allemandes) qui seront pour les étrangers une occasion unique de se familiariser avec le mouvement pédagogique allemand. On entendra entre autres des exposés des plus récentes réformes entreprises en divers endroits. S'adresser à la Geschäftsstelle des pädagogischen Kongresses, 113 Potsdamerstr., Berlin W. 35.

BRESIL. La 1^{re} Conférence nationale de l'Éducation s'est réunie à Curitiba (Parana), le 19 décembre 1927, anniversaire de l'émancipation politique du Parana. La séance inaugurale fut présidée par les autorités civiles, militaires et éducatives. 17 des États du Brésil se trouvèrent représentés et le nombre des congressistes s'éleva à 200. La Conférence créa 8 commissions : deux pour l'enseignement primaire, une pour l'enseignement secondaire, une

pour l'enseignement professionnel et supérieur, trois pour les questions générales et une pour l'hygiène scolaire. Parmi les thèses présentées, il faut signaler celle de M^{lle} Laura Lacombe sur *l'Education et la Paix*. Elle a aussi envoyé à la Conférence un mémoire sur le B. I. E. qui a été lu en séance générale et a permis à notre correspondant, M. Lourenço-Filho, de nous gagner de nombreux adhérents. Les travaux de la Conférence seront publiés.

— Le *Curso-Jacobina* à Rio de Janeiro, dirigé par notre membre dévoué, M^{lle} Laura Lacombe, et plusieurs membres de sa famille, vient de célébrer avec éclat le 25^e anniversaire de sa fondation.

MEXIQUE. — Le rapport du Ministère de l'Instruction publique signale que, dans une période de 15 mois, 2.100 écoles rurales ont été ouvertes. Il en existe maintenant 3.000, fréquentées par 200.000 enfants indigènes. En tout, 1.200.000 enfants suivent les écoles officielles.

HAWAÏ. — Le rapport du 1^{er} Congrès pan-pacifique d'Education, tenu à Honolulu, du 11 au 16 avril 1927, vient de paraître. (U. S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR. *Proceedings of the First Pan Pacific Conference on Education, Rehabilitation, Reclamation and Recreation*. Washington, 494 p.). On y trouve de brefs rapports sur l'Education dans tout les pays en bordure de l'Océan Pacifique. Le Prof. Harada, du ministère de l'Instr. publ. au Japon, a préconisé la création de centres d'information pédagogiques dans ces pays. Ce vœu a été adopté par le congrès, ainsi que des résolutions en faveur de l'uniformité de la terminologie pédagogique; de la nomination d'attachés pédagogiques aux ambassades de toutes les nations représentées; de la préparation adéquate des parents à leur tâche, au moyen de cercles d'études, de Centres d'hygiène, de conférences, de cours par correspondance, d'institutrices-visiteuses; de l'institution de jeux olympiques des régions du Pacifique alternant avec les jeux olympiques internationaux, etc. etc.

ETATS-UNIS. — Deux professeurs de la *School of Education* de l'Univ. de Pensylvanie vont entreprendre une étude comparative de 25 écoles secondaires des Etats-Unis et du même nombre en Angleterre, choisies par un comité mixte d'éducateurs des deux pays. Deux buts : 1^o créer un courant de sympathie et de compréhension mutuelle entre les éducateurs anglais et américains; 2^o fournir des moyens d'échange qui permettent de faire connaître dans chacun des deux pays ce qu'il y a de plus intéressant dans les méthodes de l'autre. On espère organiser des échanges de professeurs, et comparer soigneusement pendant plusieurs années les résultats obtenus et le niveau atteint dans les deux pays.

— Le *Journal of the Nat. Educational Association*, oct. 1927, fait un récit enthousiaste de l'institution connue sous le nom de *Semaine américaine de l'Education*. Chaque année, la 2^e semaine de nov. est consacrée à faire connaître au public le travail réellement accompli par l'école, les aspirations et les besoins de celle-ci, ainsi que les résultats obtenus. Chacun des 7 jours de la semaine est consacré à un sujet : santé, famille, étude, éducation civique, orientation professionnelle, loisirs, éducation du caractère. Les articles de fond des journaux, les programmes de cinéma et de radio sont consacrés à l'Ecole, on organise des expositions de travaux d'élèves, des classes du soir auxquelles sont invités les parents qui ne peuvent venir le matin, des concerts donnés par des orchestres et des chœurs d'enfants, des expositions de matériel; sur les murs, dans les trams, partout des affiches.

On fait appel à l'enfant, afin qu'il se montre digne par

son travail du privilège que constitue l'école gratuite; à l'instituteur, afin qu'il se consacre toujours mieux à l'enfance et travaille à résoudre les problèmes que pose l'éducation populaire; aux parents afin qu'ils comprennent leurs devoirs envers leurs enfants; à tous les citoyens, afin qu'ils témoignent une confiance éclairée à l'école publique, la plus grande des entreprises collectives, celle qui contient la promesse d'une vie plus noble dans l'avenir.

La « World Federation of Education Associations » voudrait que cette semaine de l'Education fut adoptée par tous les pays. (On l'organise dans certaines villes d'Angleterre, p. ex. Newcastle). L'attention du peuple serait ainsi puissamment attirée sur l'extrême importance de l'instruction publique.

— Une des meilleures écoles expérimentales des Etats-Unis (8 classes primaires : 6-14 ans; 4 classes secondaires : 14 à 18 ans), la *Francis Parker School*, 330 Webster Avenue, Chicago, nous a communiqué toute une série de documents intéressants : monographies sur l'enseignement de l'histoire (progr. extrêmement souple, accordant une grande place à l'activité de l'élève : *The Course in History*, 8 petites broch. illustr.); sur celui du dessin, des arts appliqués, de la musique, de la composition, etc. (*Creative Effort*. 175 p. illus.; *Art for little Children* : 2 broch. illustr. de Marie Clausenius; *Construction Work in the first Grade* : progr. par Flora Cooke); sur celui de la géographie (*Mental Imagery in Geography* et *The Study of an Industry* : 2 petites broch. illustr. de Harman Lukens).

Le programme détaillé des 12 classes (*Catalogue and Course of Study* : 175 p.) permet de comparer les exigences américaines, en fait des connaissances à acquérir, avec celles des écoles européennes. Le programme décrit aussi le côté social de la vie scolaire et insiste sur le rôle que jouent les parents (association de parents; clubs de parents; comité social composé de parents, d'élèves des 4 classes secondaires et de quelques professeurs). Chaque année paraît un vol. de 150 p. intitulé *Studies in Education*. Le N^o 6 de la série, intitulé *The Individual and the Curriculum, Experiments in adaptation* (illus.), décrit une expérience de travail individuel tentée dans la classe des enfants de 12 ans. Enfin une brochure de 40 p. intitulée *Student Government in the Francis Parker School*, rédigée par un Comité nommé par le Conseil d'élèves, et autorisée par l'Assemblée des élèves, décrit de façon fort attachante comment le self-government a été introduit dans les classes secondaires et comment il y fonctionne.

Bibliographie

E. BREUIL, Prof. au Lycée Carnot. *La méthode active dans l'enseignement de la langue maternelle*. Larousse, Paris. 85 p.

Essai fort intéressant pour baser l'enseignement de la langue maternelle sur les caractères psychologiques de l'enfant. L'auteur cherche à rapprocher en même temps l'école de la vie réelle et lutte ainsi contre le verbalisme. Les 4 volumes du cours Breuil sont destinés à faire travailler l'enfant dans la joie et la spontanéité en le maintenant toujours actif. Il existe aussi un volume destiné aux classes enfantines ou aux enfants peu familiarisés avec le français.

D^r B. LIBER. *L'enfant et nous*. Traduit de l'américain (sic) par Louis Postif. Jean Clar, Paris, 1927. 270 p. 12 fr. f. — Petits volume destiné à faire réfléchir les parents, surtout ceux qui comprennent mal les enfants et manquent de doigté pédagogique. L'auteur s'attache à déchirer le voile des conventions et va parfois un peu loin.

(Les formules de politesse, p. ex. sont-elles vraiment si dangereuses ?)

A. MATTOT. **Vers la meilleure éducation familiale.** Office de publicité, 36 rue Neuve, Bruxelles. 1927, 193 p. Excellent petit ouvrage destiné à « éclairer, renseigner et documenter les parents et les éducateurs ». Après avoir exposé les droits de l'enfant et la responsabilité des parents, l'auteur résume brièvement le système d'éducation publique de la Belgique, puis il examine successivement la question de l'éducation sexuelle, celles de l'orientation professionnelle, de la collaboration de l'École avec la famille, etc. Il donne aux parents toutes les indications utiles sur les ressources éducatives de Bruxelles. Il les renseigne même sur la S. D. N.

B. KEVORKIAN. **De l'efficacité de l'exemple.** Nécessité d'une science des parents. Librairie philosophique Vrin. Paris. 1928. 251 p.

Dans la première partie de cet ouvrage, l'auteur étudie l'imitation et la suggestibilité, et l'importance de l'exemple pour la formation du caractère. Il conclut à la nécessité d'organiser le milieu et, à cet effet, de faire à l'École primaire l'éducation des futurs pères et mères. Il esquisse donc un cours destiné aux garçons de 15 à 16 ans et un autre pour les jeunes filles du même âge. M. Kévorkian a raison de vouloir que l'on prépare à leur future tâche les garçons aussi bien que les filles. Malheureusement, les enfants quittent l'école primaire bien avant d'avoir seize ans et peut-être faudrait-il en conséquence leur donner cet enseignement sous une forme plus concrète.

POMOT et BESSEIGE. **Petite histoire du peuple français.** Presses univ. de France, Paris. 1928. 180 p. Illus.

Manuel pour les écoles primaires, excellent à bien des égards, simple et vivant; populaire, car c'est vraiment l'histoire du peuple de France. Les devoirs sont intelligents et les lectures bien choisies. Lorsqu'il s'agit d'événements récents, l'extrême simplification nuit un peu à l'objectivité scientifique.

BESSEIGE et LYONNET. **Histoire de France.** Cours moyen et préparation au certificat d'études primaires. Librairie Istra, Strasbourg. 1927. 254 p. Grand format. Nombreuses illust. 9.20 fr. f.

Conduire l'écolier de la préhistoire au vol de Linbergh en un volume, c'est un tour de force. Les auteurs l'ont supérieurement accompli en désencombrant la matière historique pour n'insister que sur l'essentiel. Ils ont — pour tenir compte des résultats acquis par la psychologie enfantine — fait de larges coupures dans l'histoire politique, militaire, diplomatique, afin d'introduire le plus possible d'histoire concrète de la civilisation. Leur méthode est originale : leçon d'ensemble caractérisant une époque, images et lectures l'illustrant, suivies de quelques leçons en donnant les points principaux. Les auteurs soulignent la solidarité internationale grandissante. Les devoirs ne nous paraissent pas à la hauteur du manuel.

Charles RICHET. **Initiation à l'histoire de la France et de la Civilisation française.** Hachette, Paris. 1924. 188 p. 9 fr. f.

Manuel clair et concis, écrit avec le souci de l'impartialité. Fait partie de la série des « Initiations scientifiques ».

M^{me} CHAPPE et L. CHAPPE. **L'histoire par les textes.** Delagrave, Paris. 1924. vol. I 642 p. De la Renaissance de la Révolution. Vol. II 456 p. La Révolution et l'empire. Vol. III 694 p. La France contemporaine. Précieuse série où l'on trouve une foule de documents importants (tels que l'Edit de Nantes, la Grande Charte,

le texte de traités, des lettres de grands hommes, etc.). Indispensable aux maîtres et aux grands élèves pour l'étude de l'Histoire de France.

Ch. ABDER HALDEN. **Leçons d'instruction civique.** Ecoles primaires supér. 2^{me} année. Armand Colin, Paris, 1926. 220 p. Ce petit manuel répond aux programmes officiels de 1920. Une première partie, très brève, sur la Nation est suivie d'une longue section sur l'Etat, son rôle, ses fonctions. Celle-ci se termine par un chapitre à tendances très libérales sur l'Algérie, « où s'élabore une nation de civilisation française et qui évolue vers la forme d'un Dominion ». En ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, l'auteur envisage le moment où « la France tout entière sera organisée avec des libertés régionales ». La section prescrite sur « les Rapports des nations entre elles » est intéressante. On voudrait que la S. D. N. y fût traitée avec plus d'ampleur, le B. I. T. n'est même pas mentionné. L'auteur espère « que le mot de Michlet se justifiera et qu'au XX^e siècle, la France déclarera la paix au monde ». Chacun des 30 chap. comprend une *Lecture*, une liste de *Lectures complémentaires*, et l'indication de plusieurs *Travaux personnels*.

H. BOURGOIN et de très nombreux collaborateurs. **De l'école à la vie.** Livre de lecture et d'enseignement professionnel pour les cours d'adultes (jeunes gens et jeunes filles). Librairie Istra Strasbourg. 368 p. Illus. et cartes. (Deux éd., l'une pour la campagne, l'autre pour la ville, ne différant que par quelques chapitres). 13. 50 fr. f. Histoire et géographie, industrie et sciences appliquées, enseignement ménager, quelques chants, le citoyen dans la société, commerce et comptabilité (ou agriculture), tout y figure. Plus de 80 p. sont consacrées à l'étude du français (excellentes « lectures expliquées »). Ce volume riche et intéressant suppose toutefois un lecteur passif : on lui apporte des renseignements qu'il n'a qu'à enregistrer, jamais on ne fait appel à son initiative ni à son esprit critique. On néglige aussi de lui montrer l'interdépendance des nations à l'heure qu'il est (une unique page sur la S. D. N.) !

L'enseignement scientifique. Nouvelle revue mensuelle (1^{er} N^o Octobre 1927). Organe général de l'enseignement des sciences. Edit. Léon Eyrolles, 3 rue Thénard, Paris V^e. La revue entreprend une intéressante enquête sur le but, les méthodes et l'organisation générale de l'enseignement scientifique français. S'adresser à M. Marotte, prof. au Lycée Charlemagne, 35 bis, rue de Reuilly, Paris XII^e.

Les Humanités. Hatier, 8 rue d'Assas, Paris 6^e. Revue mensuelle, donnant thèmes et versions expliqués, pour les langues anciennes et modernes, ainsi que de bons articles sur la langue maternelle et sur des sujets d'intérêt plus général.

Robert DOTRENS. **L'Éducation nouvelle en Autriche.** Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris. 1927, 204 p. Petit ouvrage extrêmement vivant, démontrant de façon irréfutable que l'École publique a tout avantage à adopter les méthodes de « l'École active ».

Alice JOUENNE. **Une expérience d'éducation nouvelle.** Editions Radot, Paris. 1928. 218 p. Historique de l'École de plein air depuis la création de la première, en 1904, à Charlottenburg, Berlin. Description de l'École municipale de plein air à Paris et des méthodes actives qui y sont employées. Chaleureux plaidoyer en faveur de ce genre d'école pour tous les enfants jusqu'à 10 ou 11 ans. Excellent exposé de ce que peut être le « Service d'Aide sociale » organisé à l'École. Livre tout palpitant de vie et d'amour de l'enfant.

La Bibliothèque de nos enfants. Listes de livres recommandés. N^{os} 1 et 2, 50 cts., N^o 3. 1 fr., N^o 4 paraîtra bientôt. M^{me} Marié, Secrétaire administrative, 5 rue Las Cases, Paris 7^e.

Dottoressa Maria MONTESSORI. Vol. II : **Education élémentaire.** Pédagogie scientifique. Larousse, Paris. 472 p. grand format, illus. Cette deuxième partie de la méthode Montessori concerne les enfants de 6 à 10 ans. Basée sur une psychologie très concrète, elle fait une part égale à l'éducation morale et à l'éducation intellectuelle. La seconde moitié passe en revue grammaire, lecture, arithmétique, géométrie, dessin, éducation musicale, et montre l'importance qu'attribue M^{me} Montessori à l'activité de l'enfant, à l'observation et à l'expérimentation. Elle permet d'apprécier le rôle des innombrables jeux didactiques imaginés par elle.

L'individualisation de l'enseignement a pour condition essentielle la parfaite connaissance des élèves et, pour y atteindre, l'institutrice pourra se servir utilement du « Guide pour les observations psychologiques » compilé par l'auteur.

IVANOFF, JORDANSKI et SIMONOFF. **L'Éducation « complexe » dans les Ecoles de l'Europe occidentale et de l'Amérique.** Brockmans-Effron, Leningrad. 1928, 118 p. Il s'agit, en somme, de *l'École active*, en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en France, en Pologne, aux Etats-Unis, en Angleterre. Bonne bibliographie.

BAUERLE, HOFMANN, ROSENSTOCK, etc. **Die deutsche Schule für Volksforschung und Erwachsenenbildung. Das erste Jahr.** Verl. Silberburg, Stuttgart, 1927. 136 p. Compte rendu de la 7^e session de cette école allemande. Durant 3 semaines, des psychologues et des spécialistes de l'éducation des adultes se trouvèrent réunis avec des industriels et des techniciens en une sorte d'académie. Il s'agissait d'étudier les bases psychologiques et sociologiques de l'action éducative sur le peuple ouvrier.

D^r Ernestine WERDER. **Erziehung zum Frieden.** N^o 3 des « Schriften der Schweizer-Vereinigung für den Völkerbund ». Conférence faite à Zurich sur l'éducation en vue de la paix. Donne d'excellents conseils pratiques aux parents aussi bien qu'aux maîtres.

G. A. STOLL. **Handbuch des gesamten staatlichen und privaten Mittelschulwesens von Süddeutschland.** Verlag Ludwig Auer, Donauwörth. 1928. 117 p. Contient la liste complète des établissements d'éducation de la Bavière, du Wurtemberg, de Baden et de la Hesse.

Nous avons reçu les derniers travaux de l'Institut psychologique de Würzburg. Signalons en particulier celui de **W. MARGRAF** sur la constance des résultats scolaires chez les écoliers : **Der Wiederholungssatz in der Volksschule auf Grund von Schulbogen**, (étude basée sur les notes scolaires du début à la fin de l'école primaire. Trois groupes extrêmement stables : les forts, les moyens, les faibles).

P. MUNCH. **Natürlich ist die Schule Schuld!** Dürr'sche Buchhandlung, Leipzig. 143 p. 4 marks. Sous une forme humoristique, l'auteur — dans ce « fröhliches Bilderbuch für Väter und Mütter » — défend l'école primaire moderne allemande contre ses détracteurs. Les illustrations parlent aux yeux et le texte, à l'intelligence et au cœur.

Luis Enrique GALVAN. **Estudio paidológico del**

Niño Peruano. Filosofía y antropología educativas. Garcilaso, Lima. 1927. 276 p. Illustré.

Dans la première partie du volume l'auteur se demande si une nouvelle civilisation existe en germe sur le sol américain et s'il est possible de la développer. La deuxième partie est une étude intéressante, faite au point de vue anthropologique et pédagogique, de l'enfant péruvien, qui peut appartenir à 4 types ethniques différents : le blanc, le nègre, l'indien et le métis.

P. MONROE. **Essays in Comparative Education.** Studies of the Intern. Institute of Teachers College, Columbia Univ., n^o 7. New-York 1927, 258 p. Livre d'une catégorie rare où l'auteur, qui est un des maîtres américains de la pédagogie, nous initie aux situations et aux points de vue les plus divers que l'on puisse aujourd'hui observer et confronter dans le monde. Synthèses ou vues « panoramiques » de l'organisme éducatif, tel qu'il fonctionne dans de vastes ensembles géographiques : les Etats-Unis, l'Amérique latine, la Chine, les écoles de missions en Afrique et en Asie. Analyse fouillée de l'éducation dans des régions moins vastes, mais où des problèmes particulièrement complexes se posent : le Proche-Orient (œuvre éducative du « Near East Relief »), les pays musulmans (éducation de source occidentale) et les Philippines.

Henry Park SCHAUFFLER. **Adventures in Habit-Craft.** Macmillan, New-York. 1927. 164 p. Illustr. 1 dol. 25. Manuel très original d'éducation morale scientifique, destiné aux éducateurs, non aux élèves. Un questionnaire fut envoyé à des centaines de parents pour déterminer les qualités morales qu'ils souhaitaient à leurs enfants ; les résultats de cette enquête furent soumis à des psychologues qui tracèrent les grandes lignes du programme, lequel fut ensuite soigneusement élaboré et illustré d'exemples, puis expérimenté pendant deux ans, révisé et enfin transcrit dans ce volume. La méthode employée est la « *Project method* » préconisée par Dewey et Kilpatrick. L'intérêt passionné des enfants suscite celui de l'entourage : la suggestion devient ainsi irrésistible. L'esprit d'aventure a été introduit dans la morale qui n'est plus une série monotone d'actes difficiles et ennuyeux à accomplir. Bien que certains exemples soient tirés de la Bible, le cours est d'inspiration purement laïque.

William Heard KILPATRICK. **Education for a Changing Civilization.** Macmillan, New-York. 1927. 142 p. Ce petit volume de l'éminent professeur de Columbia University est de tout premier ordre. L'auteur préconise une éducation dynamique au lieu de statique. Après avoir dégagé les caractères principaux des transformations qui bouleversent le monde moderne, il explique pourquoi les faits actuels, d'accord en cela avec les données de la psychologie, exigent que l'école soit aujourd'hui un milieu où la jeunesse vive d'une vie responsable et active et acquière par la pratique certaines habitudes et attitudes sociales et morales, certaines méthodes d'aborder les problèmes et les entreprises. Il souligne l'importance de la naissance d'une conscience mondiale, qui seule sera assez clairvoyante pour résoudre les problèmes du présent et de l'avenir.

Hebe SPAULL. **Peeps at the League of Nations.** Black, London, 1928, 90 p. illus. 2 sh. 6. Charmant petit volume. Après avoir évoqué les hommes qui ont rêvé jadis une entente cordiale entre les nations, l'auteur décrit de façon vivante les œuvres de secours et de médiation accomplies par la S. D. N., puis énumère quelques mouvements de la jeunesse, qui orientent vers l'entraide l'humanité de demain (Enfants de 10 à 12 ans).

“ A S E N ”

FABRICATION DE JEUX ÉDUCATIFS ET DE MATÉRIEL D'ENSEIGNEMENT

Jeux Audemars et Lafendel

de
l'Institut J.-J. Rousseau

Jeux Éducatifs Descœudres

d'après M. le D^r O. Decroly
pour petits enfants et arriérés

PROSPECTUS SUR DEMANDE

13, RUE DU JURA, 13 -- GENÈVE (Suisse)

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE “ LA CHATAIGNERAIE ” sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 8 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

La Librairie JULIEN CRÉMIEU

11, Rue de Cluny, 11 — PARIS (V^e)

Procure aux meilleurs prix et dans les meilleures conditions de rapidité tous ouvrages de pédagogie nouvelle en langue française et tous autres ouvrages d'édition française : littérature, philosophie, beaux-arts, sciences, etc.

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)
Hesse-Darmstadt
Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

LA DIANE

Revue Républicaine d'Education Physique

5, Avenue Mirabeau, VERSAILLES

Articles sur l'unité de la Morale, de l'Éducation, de l'Instruction pour les 2 sexes - l'Hygiène, la Médecine préventive, le Naturisme, Végétarisme, la Vie Agricole, les Méfaits du luxe - le Mouvement des Sciences Psychiques, des poèmes, une critique littéraire.

VOYAGES EN SUISSE

« Tout homme, en tout pays, même s'il n'y est jamais venu, garde un coin de Suisse dans son cœur. »

HENRI LAVEDAN, de l'Académie Française,
dans les *Annales* du 20 avril 1924.

Pour tous renseignements sur la Suisse
et les moyens de s'y rendre, s'adresser aux

AGENCES OFFICIELLES DES CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX

PARIS, 37, Boulevard des Capucines.

LONDRES, 11 *bis*, Regent Street, Waterloo Place.

NEW-YORK, 475, Fifth Avenue.

BERLIN, 57-58, Unter den Linden.

VIENNE, 18, Schwarzenbergplatz,

VENTE DE BILLETS

LA NOUVELLE ÉDUCATION

Revue mensuelle de la pédagogie nouvelle en France

Articles spéciaux pour les parents - Listes de livres pour enfants

Cotisation : France 12 francs; Etranger 20 francs

Chez **J. Baucomont**, Garches (Seine-et-Oise)

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. AD. FERRIÈRE

- Projet d'École nouvelle**, Genève, B. I. E. N., 1909 Fr. 0.80
- La Science et la Foi**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1912 Fr. 1.—
- Biogenetik und Arbeitsschule**, Langensalza, Beyer et Söhne, 1912 (traduit en italien) Fr. 1.—
- La loi du progrès en biologie et en sociologie**, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
- L'Esprit latin et l'Esprit germanique**, Esquisse de psychologie sociale. Genève, Carmel et B. I. E. N., 1917 Fr. 2.50
- Les Eglises éthiciennes et la méthode moderniste**, Genève, Société générale d'imprimerie, 1919 Fr. 1.—
- Transformons l'École**, Genève, B. I. E. N., 1920 (traduit en suédois et en espagnol) (épuisé)
- L'Autonomie des Ecoliers**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1921 (traduit en espagnol) Fr. 6.—
- Les types psychologiques**, Lausanne, L'Éducateur, 1^{er} Octobre 1921 Fr. 0.50
- Philosophie réaliste et religion de l'esprit**, Strasbourg, Revue d'histoire et de philosophie religieuse, n° 3, 1922 Fr. 1.—
- L'Activité spontanée chez l'enfant**, Genève, B. I. E. N., 1922 Fr. 1.25
- L'Éducation dans la Famille**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1923 (Traduit en espagnol, en allemand et en grec) Fr. 2.70
- Notice sur les problèmes de la psychologie génétique**, Genève, 1923 (hors commerce)
- La Société des Nations dans les écoles de la Suisse**, Genève, L'Éducation en suisse, 1923 Fr. 0.50
- L'École active**, Genève, Editions Forum, III^e éd., 1926 (Traduit en roumain, en espagnol, en italien et en allemand) Fr. 7.50
- La Pratique de l'École active**, Genève Editions Forum, 1924 (Traduit en russe. En préparation, éditions espagnole et italienne).... Fr. 6.—
- L'Enseignement de l'Histoire**, Paris, Revue de synthèse historique, 1924 (hors commerce)
- L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles**, Lausanne, Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1926 Fr. 6.—
- Les problèmes de l'Hérédité**, Zurich, Revue suisse d'hygiène, novembre 1926. Fr. 2.—
- La coéducation des sexes**, L'Éducation en suisse, Genève, Imp. générale, 1926. Fr. 2.50
- L'Aube de l'École sereine en Italie**, monographies d'éducation nouvelle. Paris, J. Crémieu, 11, rue de Cluny (Sorbonne), 1927. Fr. 2.50
- Le grand cœur maternel de Pestalozzi**, Paris, J. Crémieu, 1927 Fr. 1.25
- L'Éducation constructive**, Tome I : Le Progrès spirituel, Genève, Editions Forum, 1927 Fr. 7.50
- Rapports du IV^e Congrès international d'Éducation nouvelle**, Locarno, 1927, Paris, J. Crémieu Fr. 3.50
- Trois pionniers de l'Éducation nouvelle**, Paris, Flammarion, 1928 Fr.
- La Liberté de l'Enfant à l'École active**, Bruxelles, Lamartin, 1928 Fr. 2.50
- On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 Fr. 2.50
- ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la **libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10 Fr. 2.50

(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur, Chemin Peschier, 10, Champel-Genève et à Paris à la Librairie J. Crémieu, 11, rue de Cluny (V^e))

L'ÉCOLE-FOYER

(Transférée de Pontigny à Grenoble)

offre le milieu le plus favorable au développement normal de l'enfant : vie à la campagne, site merveilleux, air très pur, à proximité commode d'une ville universitaire ; élèves très peu nombreux ; vie de famille au sens profond du mot ; discipline progressive des facultés intellectuelles et morales par la culture physique, par le travail, par l'étude et par l'exercice conscient de la vie individuelle et sociale en vue d'une meilleure Humanité.

Garçons dès l'âge de six ans. — Echanges avec écoles d'autres pays.

Directeur : R. NUSSBAUM.

Villa Marie-Jeanne, La Tronche-près-Grenoble (Isère)

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : avril - juillet

Semestre d'hiver : octobre - mars

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques, juridiques et sociales.

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration, d'établissements hospitaliers, de laboratoires, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Le Foyer de l'école, où se donnent les cours de ménage : Cuisine, coupe, mode, etc., reçoit des étudiantes de l'école et des élèves ménagères comme pensionnaires.

Programme 50 cts. et renseignements par le Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet.

« MENS SANA »

PETITE ÉCOLE NOUVELLE POUR ENFANTS DÉLICATS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE.

Chesières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude. Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

L'UNIVERSITÉ NOUVELLE

Bulletin Mensuel des Compagnons de l'Université Nouvelle

Fournit à tous ceux qui s'intéressent à la question de l'Ecole Unique en France et à l'étranger, une documentation étendue : exposés de la doctrine des Compagnons, discussions, études, statistiques, etc.

Abonnement annuel : France 12 francs ; étranger 15 francs.

Cotisation annuelle à l'Association des Compagnons (donnant droit au service du Bulletin) : 10 francs, plus majoration de 3 francs pour l'étranger.

Prix d'un numéro simple : 1 fr. 50 ; double : 3 fr. (majoration de 0 fr. 50 pour l'étranger).

S'adresser : Librairie Julien Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (V°).

— ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Langues modernes et anciennes - L'Enseignement se donne en allemand

Directeur : H. TOBLER



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*